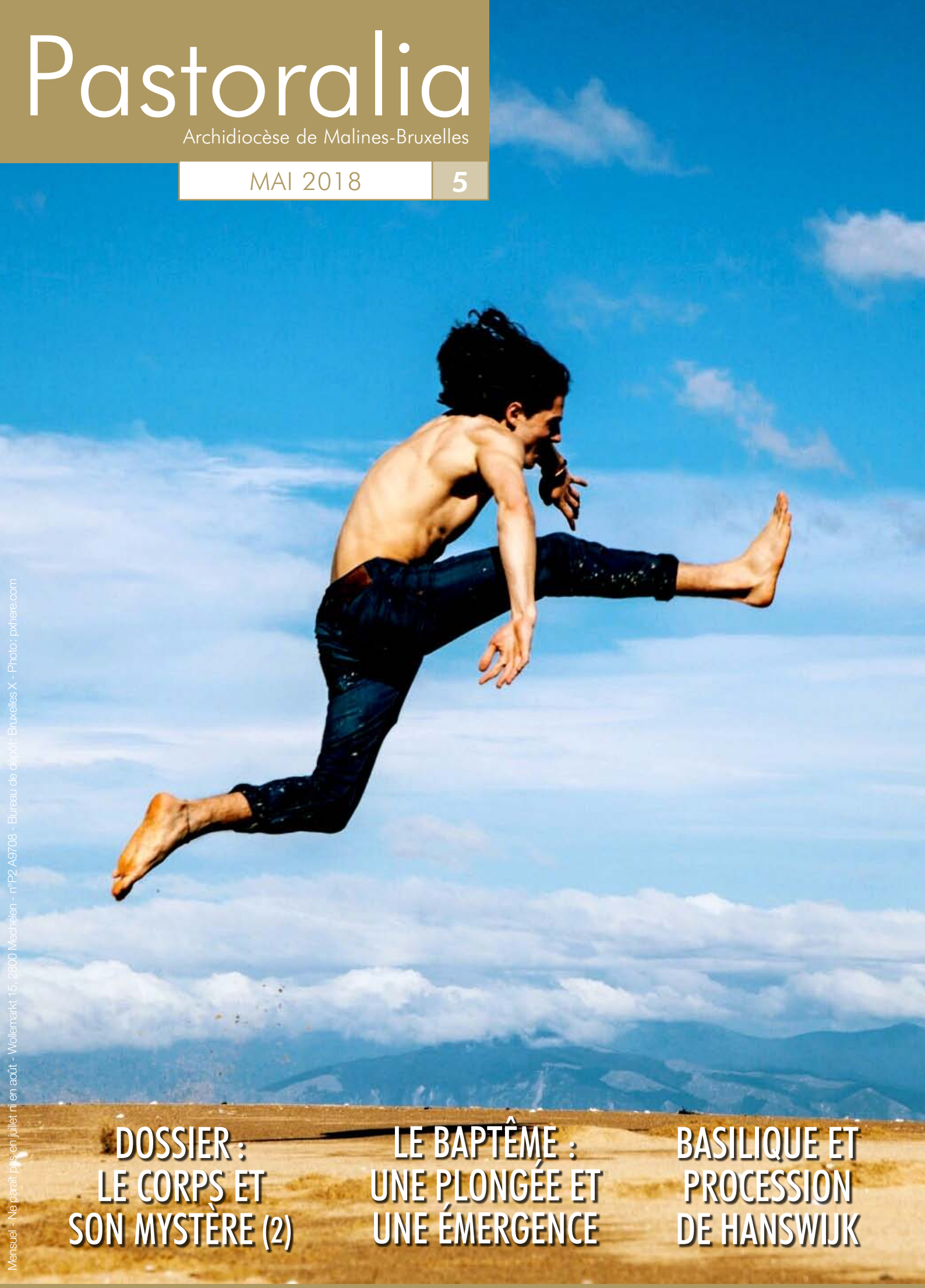
# Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

MAI 2018 | 5



## DOSSIER : LE CORPS ET SON MYSTÈRE (2)

## LE BAPTÊME : UNE PLONGÉE ET UNE ÉMERGENCE

## BASILIQUE ET PROCESSION DE HANSWIJK

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: pxhere.com

# SOMMAIRE N° 5 MAI 2018

## Propos de Mgr Kockerols


**3** Les martyrs d'Algérie


## Dossier
### Le corps et son mystère (2)


**5** Introduction

**6** Qu'est-ce qu'un corps ?

**8** Le corps honteux du transhumaniste

**10** Le corps du point de vue de la danse

**12** Le corps au cinéma

**14** Du rejet de la mort au rejet du corps

**16** Théologie du corps

**18** Corps mystique et Eucharistie


## Échos - réflexions


**20** Recensions

**21** Portrait biblique : Samuel (1)

**22** Figures spirituelles : Saintes Lutgarde et Marguerite-Marie

**24** Les sacrements expliqués simplement : le baptême

**25** *Lumière pour le Monde* au Congo


## Pastorale


**26** Bible Safari : A-wimboé !

**27** Procession de Hanswijk


## Communications


**28** Personalia

**29** Annonces


## Pastoralia


Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h


## COMMENT S'ABONNER ?

**Gestion des abonnements**
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

**Cotisations et dons**
IBAN : BE53-2300-7228-7753
Comm. : abt Pastoralia francophone
*10 numéros / an :* 37 € pour la Belgique ; 98 € pour l'Europe ; 109 € pour le monde ; 70 € éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.


**Éditeur responsable**
Geert De Kerpel, Wollemarkt 15, 2800 Mechelen

**Rédactrice en chef**
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

**Secrétariat de rédaction**
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

**Équipe de rédaction**
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Geert De Kerpel ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Anne-Élisabeth Nève ; Véronique Thibault ; Jacques Zeegers

**Mise en page**
Mathieu Dulière

**Imprimeur**
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 3 avril 2018.

# Les martyrs d'Algérie

Pendant l'été 1982, j'ai fait partie d'un groupe de jeunes accompagnant le père Charles Deckers, Belge et Père blanc d'Afrique, dans un long voyage à la découverte de l'Algérie. C'était avant la guerre civile. Le père Charles avait vécu longtemps dans ce pays et le connaissait bien, il l'aimait et voulait nous le faire aimer.

© Centre pastoral de Bruxelles

Le père Charles avait la nationalité algérienne. Alger, Tizi-Ouzou et la Kabylie, Ouargla, Ghardaïa, Touggourt, le désert… Nous y avons croisé des musulmans, amis ou collaborateurs du père Charles, mais aussi des chrétiens: prêtres, religieuses, laïcs. Ils assuraient cette discrète présence de la foi chrétienne dans un univers entièrement musulman. Le 27 décembre 1994, le père Charles était assassiné à Tizi-Ouzou, avec trois de ses confrères Pères blancs, victimes de la terreur islamiste. Moins de deux ans plus tard, on apprenait l'enlèvement, puis la mort des sept moines de Tibhirine dont le témoignage a été si bien rendu dans le film *Des hommes et des dieux*. Mgr Claverie, évêque d'Oran, donnait lui aussi sa vie en martyr, le 1er août 1996. D'autres encore ont versé leur sang sur cette terre d'Algérie en cette époque troublée. Ces 19 martyrs seront béatifiés ensemble par le pape François, en principe dans le courant de cette année.

J'aimerais en quelques lignes mettre en exergue la valeur de leur témoignage pour l'Église aujourd'hui, celle qui se trouve «là-bas», mais aussi chez nous. Qu'ont-ils à nous dire? Parlant de ces chrétiens en terre de tradition musulmane, on a souvent évoqué leur *enfouissement*. Mais si c'est le cas, il s'agit de bien comprendre cette expression et ce qu'elle peut signifier pour nous[1].

1. Je me suis laissé inspirer par différents articles parus dans un ouvrage collectif: *Tibhirine: 20 ans après*, Paris, Parole et Silence, 2017 et en particulier par une interview du père Thomas Georgeon ocso, postulateur de la cause des martyrs d'Algérie (pp. 89-98).

## UNE PRÉSENCE D'ÉVANGILE

Remarquons d'abord que ces 19 martyrs seront béatifiés ensemble: il ne s'agit pas uniquement des sept moines trappistes, qui sont pourtant de loin les plus connus. L'Église veut donc les honorer dans l'unité: l'unité de *toute* l'Église appelée à témoigner, de différentes façons. Il est certes légitime de s'interroger sur la pertinence du témoignage bien modeste de l'Église dans un environnement si éloigné de la religion chrétienne: «est-ce que cela en vaut la peine?». La réponse est clairement oui: cela a du sens d'être présence d'Évangile *en Église* dans un univers tellement différent et à première vue indifférent. L'Église n'est pas seulement là pour les catholiques: elle est là pour tous. Aujourd'hui encore, c'est de différentes façons mais ensemble, dans la communion de toute l'Église, que nous rendons témoignage.

On connaît le contexte dramatique dans lequel ces témoins ont dû vivre au quotidien. Les gouvernements, algérien mais également occidentaux, les incitaient à partir. «Rester? Ou ne pas rester? Que faire?» Une des scènes les plus fortes du film évoqué plus haut, est le discernement que la communauté, rassemblée autour de la table, opère avec une carte du monde en toile de fond. On voit dans cet échange la force que prennent les convictions partagées par chacun et écoutées par les autres, mais aussi l'importance de chercher ensemble la volonté du Seigneur. Aujourd'hui encore, puissent nos engagements s'enraciner dans un discernement à la fois personnel et communautaire, sous le regard du Seigneur.

## UNE FIDÉLITÉ RADICALE

Les communautés religieuses en Algérie ont vécu de plus en plus dans une condition de *précarité*. Ce n'était pas pour elles une raison suffisante de baisser les bras, de 'fermer boutique'. Ce sont, assez paradoxalement, ces communautés modestes, un peu perdues et méconnues, qui ont discerné dans la souffrance ce que pouvait signifier de rester fidèles. Grâce à leur fidélité radicale à l'appel et à la mission reçue, elles deviennent pour l'Église un phare, une lumière qui brille sur la montagne. Aujourd'hui encore, ne nous laissons pas obnubiler par des succès aux yeux du monde, brillants et trop souvent éphémères, mais discernons ce que, sans faire de tintamarre, la *fidélité dans la fragilité* nous engage à vivre chaque jour. «Qu'est-ce que *toujours*, s'il ne se vit pas *tout jour*?» (Christian de Chergé, prieur de Tibhirine).

Cette fidélité des martyrs d'Algérie impliquait de lier leur vie à celle d'un peuple. Un peuple si différent de celui dont ils étaient originaires. Ils sont allés à la rencontre d'autres, étrangers et étranges. Eux-mêmes étrangers dans leur pays d'accueil, ils se sont engagés, non pas comme des gens de passage, mais désirant partager leur vie avec ses habitants. Ils se sont coûteusement et douloureusement ouverts à l'*altérité*, sans armes, sans arguments, sans séduction. Ce ne furent que des visages aux regards qui se croisent et qui voient en l'autre un frère, une sœur. Tout au long des années, le frère Christian de Chergé s'était quant à lui risqué à entrer en dialogue avec des musulmans, avec une patience indispensable à la confiance. Un dialogue interreligieux qui ne trouvait sa fécondité que dans l'amitié qui s'était installée entre eux tous. Lorsque le même Christian a rencontré le chef islamiste du GIA qui a forcé la porte du monastère un soir de Noël, il lui a tendu la main. Désarmé, il a osé croire qu'ainsi l'autre le deviendrait aussi.

## LE RISQUE DE LA MAIN TENDUE

Ces femmes et ces hommes, martyrs en Algérie, ont tous couru le risque de la main tendue, hospitalière et vulnérable, confiants qu'une relation fraternelle et respectueuse est, et reste, possible. «J'ai besoin de la vérité des autres» (Mgr Pierre Claverie). Aujourd'hui encore, dans une société si plurielle où l'étranger fait peur, des chrétiens osent-ils lier leur vie à d'autres et rencontrer le lointain qui est leur prochain? Quelle est leur pratique de l'hospitalité, qui requiert de faire de la place pour l'autre *en soi*, pour finalement être enrichi par lui?

Rendons grâce pour ceux qui nous précèdent ainsi, pour ces vies habitées et qui, chacune à sa façon, a rendu Dieu visible sur cette terre. Car il est difficile de parler d'elles, sans se mettre à parler de Dieu… La salutation habituelle en arabe (tout comme en hébreu) est 'la *paix* soit avec vous'. Le père Charles, Mgr Claverie, les moines de Tibhirine, leurs compagnons martyrs ont été des témoins de paix, désirant la paix de ceux qu'ils rencontraient. Une paix qui passait par quelques paroles, mais surtout par une présence et bien du *silence*. Un silence qui rejaillissait dans leur prière, sans laquelle rien n'est possible. Voilà ce qu'ils ont encore à dire à l'Église, aujourd'hui. Voilà aussi pourquoi, dans la communion des saints, ils intercèdent pour nous.

***+ Jean Kockerols***

*Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet «À-Dieu» envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN! Inch'Allah!*

(Dernier paragraphe du Testament spirituel du frère Christian de Chergé ocso, prieur du monastère de Tibhirine, 1.1.1994)

*Voir aussi sur le sujet: www.ktotv.com/emissions/eclairages/formation/sans-langue-de-buis du 9/3/2018*

*Des hommes et des dieux,* Xavier Beauvois, 2010

© Marc-Antoine Sepulchre

# Le corps et son mystère (2)

*« Le corps humain, l'instrument sur lequel nous travaillons, est à la fois l'organisme le plus robuste et le plus fragile, le plus simple par son unité et le plus complexe puisque la vie n'a pas livré son secret. »*

Maurice Béjart

Nous avons avec notre corps une relation qui est à la fois instrumentale et constitutive. C'est dans et par son corps qu'on s'inscrit dans le monde, qu'on vit, qu'on rencontre l'autre et qu'on meurt.

Jean-Michel Longneaux poursuit la réflexion philosophique du *Pastoralia* précédent. Le corps ne peut être réduit à une simple chose. « Avant d'être vu, le corps est vécu. Avant d'être objet parmi les objets, le corps est sujet. » L'auteur nous invite à ne pas vivre en dehors de ce que nous sommes réellement.

Le Père Xavier Dijon nous présente le projet transhumaniste et nous invite au discernement : le transhumaniste pense que son corps doit toujours être augmenté. Il pourrait nous « faire croire que l'homme tel qu'il est dans sa chair serait trop limité pour être bon en lui-même ».

Notre corps magnifie la vie et ses possibilités. L'art de la danse exige un don, corps et âme. Emmanuelle Klein, préparant une thèse sur la danse et la pensée dans l'œuvre de Maurice Béjart, témoigne : par le corps, la danse « est un mouvement d'union et de quête de connaissance de soi, de l'autre et de Dieu. Elle s'aventure dans un mystère… ».

Deux prêtres nous parlent du rôle du corps dans l'art cinématographique. L'abbé Charles De Clercq présente le corps meurtri à travers quatre films. L'abbé Jean-Luc Maroy réfléchit sur la place du corps au cinéma : « les films renvoient souvent l'image d'un homme morcelé et errant, agissant au gré des puissances qu'il convoque pour éviter d'être sous l'emprise d'un autre, ou du monde ».

Le corps proclame aussi notre mort future et dès lors notre finitude. Céline Loupan part de son expérience de l'accompagnement des mourants et de la proximité avec la mort. Le « corps dégradé, […] nous montre la superficialité de nos attachements, nous permet de contempler notre vie avec humilité, et nous prépare à en rendre compte ». Elle nous interroge en profondeur sur ce que nous avons perdu en perdant le sens de la mort.

Le corps humain a une signification précise ; il porte des réponses aux questions les plus importantes de notre existence. Yaël-Marie Hoellinger-Braeckmans, jeune mère de famille, aborde la question du corps dans « la théologie du corps » du pape Jean Paul II qui mériterait d'être mieux connue.

La communauté se nourrit du Corps du Christ pour devenir le Corps du Christ. Le père Gervais développe ce thème cher à saint Augustin. Le paradigme eucharistique révèle l'importance du soin à apporter à chacun dans le corps de l'humanité.

*Pour l'équipe de rédaction,*
***Véronique Bontemps***

# Qu'est-ce qu'un corps ?

## LE CORPS QUE J'AI

Comment sait-on que l'on a un corps ? La réponse semble évidente : il suffit d'ouvrir les yeux et de se regarder dans un miroir ! Ou bien de se toucher, ou de heurter des obstacles… Être vu et caressé ou violenté par les autres contribue tout aussi indiscutablement à la découverte de notre corps. S'il en va ainsi, alors c'est comme objet d'une expérience sensible qu'il se découvre. Cet objet se distingue sans doute de tous les autres par la proximité qu'il a avec nous, il n'en demeure pas moins un objet parmi les objets du monde. Comme eux, il est un *volume* qui occupe un certain espace, il a un *haut* et un *bas*, un *devant* et un *derrière*, un *dehors* et un *dedans*. Il est un tout composé de parties, qui elles-mêmes se subdivisent en des parties plus fines (les organes, les cellules, les gènes, etc.), ce qui en fait une « machine » biologique dont, il faut bien l'admettre, la complexité nous échappe encore en partie. Enfin, il est soumis aux lois de la causalité et subissant les aléas du temps, il se révèle périssable.

*« Avant d'être vu, le corps est vécu. Avant d'être objet parmi les objets, le corps est sujet. »*

Si l'on s'en tient à ces évidences, alors en tant que simple objet, le corps est la propriété du sujet qui en quelque façon l'utilise : comme n'importe quel autre objet en sa possession, il en fait ce qu'il veut. Il peut le transformer (tatouages, scarifications, changement de sexe, etc.), l'augmenter (transhumanisme), en vendre des parties ou, s'il préfère, en donner gratuitement (dons ou ventes d'organes, de sang, de sperme, d'ovocytes), ou en recevoir. Il peut le mettre en location (gestation pour autrui, prostitution, vente de sa force de travail), le malmener ou l'entretenir à sa guise pour en tirer du plaisir. Il peut le modifier pour séduire, ou en développer la puissance pour en faire une machine de guerre. Il peut même le détruire.

Mais notre corps n'est-il qu'une chose parmi les choses du monde ? Deux constats permettent de prendre conscience du caractère problématique et donc réducteur d'une telle vision. Le premier concerne notre lien, en tant que sujet, à cet objet particulier. Car à supposer que le corps ne soit effectivement qu'une machinerie complexe, nul ne peut nier que l'existence humaine ne s'y réduit pas. Nous sommes également un être qui veut, qui désire, qui pense, qui se souvient, qui souffre et jouit, soit un être qui est également, et même surtout, une vie éminemment subjective. Or, les propriétés de ce vécu sont en tout point opposées à celles de notre corps-objet : le vécu est non matériel et non visible. En effet, on ne le voit pas, pas plus que celui des autres, puisqu'il ne se donne que dans le ressenti de celui qui le vit. Invisible, immatériel, le vécu est par nature spirituel. Le problème, c'est qu'en opposant à ce point les deux dimensions de notre existence, le corps et l'esprit, nous ne savons plus expliquer notre vie concrète : comment se fait-il que lorsque je veux lever mon bras – la volonté étant tout entière subjective et immatérielle – mes nerfs et mes muscles, corporels et donc matériels, s'actionnent pour accomplir le mouvement souhaité ? Et d'autre part, quand on frappe mon corps, comment se fait-il que ce soit moi, et pas mon corps, qui ai mal ? Les neurosciences actuelles, qui traitent de ces questions, échouent à nous l'expliquer. Elles dévoilent les zones du cerveau impliquées dans toutes nos actions (y compris la prière ou la méditation), mais ne réussissent pas à com-

Source : pxhere.com

prendre comment telle activité cérébrale matérielle, observée et mesurable, se transforme en telle expérience subjective éprouvée ou, en sens inverse, comment tel vécu subjectif se matérialise en une activité cérébrale. Imagerie à l'appui, elles ne peuvent que constater et affirmer une corrélation, que nul, d'ailleurs, ne peut nier, mais qui n'en demeure pas moins énigmatique. Toutefois il ne faut pas s'y tromper, la vraie vie est étrangère à ces mystères: l'impasse à laquelle nous sommes ici reconduits est celle de nos théories qui, vraisemblablement, partent d'une compréhension erronée de ce qu'est un corps… et un sujet.

Source: pxhere.com

## LA CHAIR QUE JE SUIS

Un deuxième constat s'impose. Notre corps existe-t-il pour nous seulement à la façon d'un objet que nous utiliserions selon notre bon vouloir? C'est de nouveau l'expérience qui doit nous servir de guide. Des enfants jouent à cache-cache. Lorsqu'ils sont découverts, aucun ne se dit «zut, on a trouvé mon corps!» mais bien «zut, on *m*'a trouvé!». Lorsque nous marchons dans la rue tout en répondant à un appel téléphonique, notre attention est concentrée sur la conversation. Notre regard, lui, se porte furtivement sur la rue, les passants, les obstacles. Pourtant, pendant tout ce temps, nous savons que nous marchons. Comment, dans cette situation, notre corps, auquel nous ne prêtons aucunement attention, est-il connu? Ou, plus exactement, comment existe-t-il pour nous à ce moment? Non pas comme un objet puisque nous ne le regardons pas, nous ne le touchons pas, et nous n'y pensons même pas fût-ce distraitement. Si nous cherchons à mettre des mots sur cette expérience pour le moins ordinaire et banale et pourtant tellement négligée, nous devons constater qu'il n'y a plus, pour nous, pendant que nous téléphonons, des jambes, des tendons, des muscles, des pieds à poser sur un sol. Ce qui est vécu, à proprement parler, c'est un pouvoir de marcher, avec lequel nous nous confondons entièrement. Et ce pouvoir que nous sommes, nous le connaissons seulement en tant que nous l'éprouvons, ou que nous le ressentons sous la forme d'un effort, d'une résistance, d'une douleur peut-être. Cette expérience du corps, expérience éprouvée, subjective et, curieusement, immatérielle – elle ne tient que dans le ressenti vivant que nous en faisons – est celle de notre corps comme chair.

Levinas écrit: «Apparaissant à la représentation comme une chose parmi les choses, le corps est en fait la *façon* dont un être, ni spatial, ni étranger à l'étendue géométrique ou physique, existe séparément.[1]» Avant d'être cet objet représenté que nous avons sous la main, le corps est une «façon» d'exister séparément, c'est-à-dire comme sujet à la différence de tous les autres (la séparation), à la «façon» d'une épreuve de soi qui ne s'éprouve qu'en soi, et qui, comme telle, est de fait non «spatiale». Avant d'être vu, le corps est vécu. Avant d'être objet parmi les objets, le corps est sujet. Cette antériorité ontologique se laisse comprendre aisément: pour que notre corps apparaisse et existe comme objet vu, il faut que nous disposions *d'abord* du pouvoir de le voir; pour qu'il existe comme objet touché par notre main, il faut *d'abord* que nous disposions du pouvoir de le toucher. Ces différents pouvoirs que nous sommes précèdent nécessairement ce qu'ils rendent possible – le corps vu, touché. Celui-ci n'existe indubitablement pour nous que par eux. Il n'y a donc de corps objet que parce que ce corps est d'abord une chair, une vie subjective. Et celle-ci n'est ni vue, ni touchée: elle est vécue, éprouvée. Ambivalence incompressible du corps: il est objet *parce qu*'il est sujet. Nous *avons* un corps parce que d'abord, nous *sommes* notre corps.

Deux conclusions s'imposent. Tout d'abord croire que le corps n'est que ce que nous avons, qu'il n'est rien d'autre que ce que la Science nous en dit, c'est vivre dans l'ignorance de ce que nous sommes réellement. La Science est rigoureuse – le débat n'est pas là –, mais elle se limite à l'étude d'objets. Ensuite, qu'une société qui pousse certains de ses membres à devoir traiter leur corps comme un simple objet, est incontestablement une société barbare, une société aliénante. Le culte du corps auquel certains lui reprochent de se vouer, est en réalité sa négation.

***Jean-Michel Longneaux,***
*philosophe, chargé de cours à l'Université de Namur,*
*conseiller en éthique dans le monde de la santé,*
*rédacteur en chef de la revue* Ethica Clinica

1. E. Levinas, *Totalité et infini*, Martinus Nijhoff, Phaenomenologica M.N., 1980, p. 142.

# Le corps honteux du transhumaniste

Le mouvement transhumaniste, né dans les pays anglo-saxons à la fin du XXe siècle, développe une approche très particulière de notre corps puisqu'il veut l'*augmenter* en le couplant à toutes sortes de techniques nouvelles en vue de nous faire atteindre un bien-être toujours plus grand. Or, même si notre aspiration au bonheur est indubitable, il reste tout de même permis de nous demander si la meilleure façon d'y arriver consiste à désirer devenir posthumain.

## LE PROJET

Sans doute faut-il reconnaître que, comparée aux performances que permettent les techniques d'aujourd'hui, la nature humaine laissée à elle-même est bien imparfaite : par rapport aux puissances de l'ordinateur, nos capacités de calcul et de mémoire sont dérisoires, alors qu'elles pourraient être amplifiées de manière exponentielle par des implants cérébraux ; nos humeurs agressives ou dépressives sont encore bien présentes, alors que le génie génétique pourrait retirer de nos cellules en leur état embryonnaire les gènes qui nous rendent malheureux ; la mort elle-même pourrait être, soit postposée de deux ou trois siècles par le remplacement, en notre chair périssable, de particules-robots d'un millionième de millimètre, bien plus résistantes que les matériaux de la vie organique, soit contournée par le téléchargement de notre cerveau sur un ordinateur qui en recueillerait toute la substance… Pourquoi, alors, ne pas rêver ainsi d'un corps augmenté par les nouvelles technologies qui se sont développées ces trois dernières décennies dans les domaines de plus en plus convergents de la biologie, de la génétique, de l'informatique et des sciences cognitives ? En tout cas, tandis que les grandes firmes multinationales telles que *Google*, *Amazon* ou *Facebook* investissent des capitaux énormes pour promouvoir les recherches à mener en ces différents domaines, les ouvrages, colloques, interviews et autres séminaires se multiplient sur le sujet, soit pour saluer ces avancées du progrès humain, soit pour nous mettre en garde contre elles. Mais à partir de quels critères pouvons-nous en juger ? Pour y voir clair, peut-être faut-il revenir, précisément, à cette énigme que constitue le corps humain et, plus profondément encore, la vie humaine elle-même.

## LE DISCERNEMENT

De deux choses l'une : ou bien nous ne sommes que de la matière corporelle, issue d'une lignée animale devenue de plus en plus complexe tout au long de l'évolution darwinienne jusqu'à produire la conscience, ou bien nous sommes *aussi* des êtres d'esprit capables de réfléchir sur l'origine de notre propre transcendance par rapport à la matière. Dans le premier cas, il s'impose avec évidence que la matière corporelle prolonge, par toutes les technologies qui lui seront adjointes, son évolution – non plus naturelle, cette fois, mais artificielle – vers plus de longévité, plus de connaissance, et plus de puissance ; dans le second cas, il s'impose avec non moins d'évidence que l'être humain continue à s'interroger sur cet esprit qui l'habite jusque dans son corps, pour savoir à quelle destinée il est appelé. En choisissant la première option, proprement matérialiste, le transhumaniste fait replonger l'être humain dans l'évolution biologique dont il constate après coup qu'elle n'a plus fait beaucoup de progrès depuis 100.000 ans : dès lors, puisque l'homme d'aujourd'hui reste toujours aussi naturellement fragile, agressif, borné et mortel que l'homme de Cro-Magnon, il doit être pris en charge par ses propres productions techniques, afin de dépasser toutes ses limites corporelles ; l'humaniste, quant à lui, préfère reconnaître l'incroyable originalité du saut qualitatif qu'est, sur la chaîne de l'évolution, l'apparition de cet être doté d'esprit qu'il est lui-même : non, l'être humain n'est pas seulement un organisme appelé à survivre et à se reproduire comme n'importe quel autre vivant ; il porte jusqu'en son corps une trace de l'esprit qui le hante et qui donne sens à sa destinée.

Dans ces conditions, il se passe un curieux renversement. D'un côté, l'humaniste prend conscience, à la fois de la dignité qu'il entend honorer en lui-même comme en la personne d'autrui, et de sa capacité à faire la différence entre le bien et le mal – différence que l'animal ne connaît pas, et la machine non plus –, et encore de son aptitude à chercher la vérité sur Dieu ; quant à sa vulnérabilité corporelle, elle ne le gêne pas puisqu'il y trouve la plénitude de sa propre humanité. De l'autre côté, le transhumaniste se désole des piètres

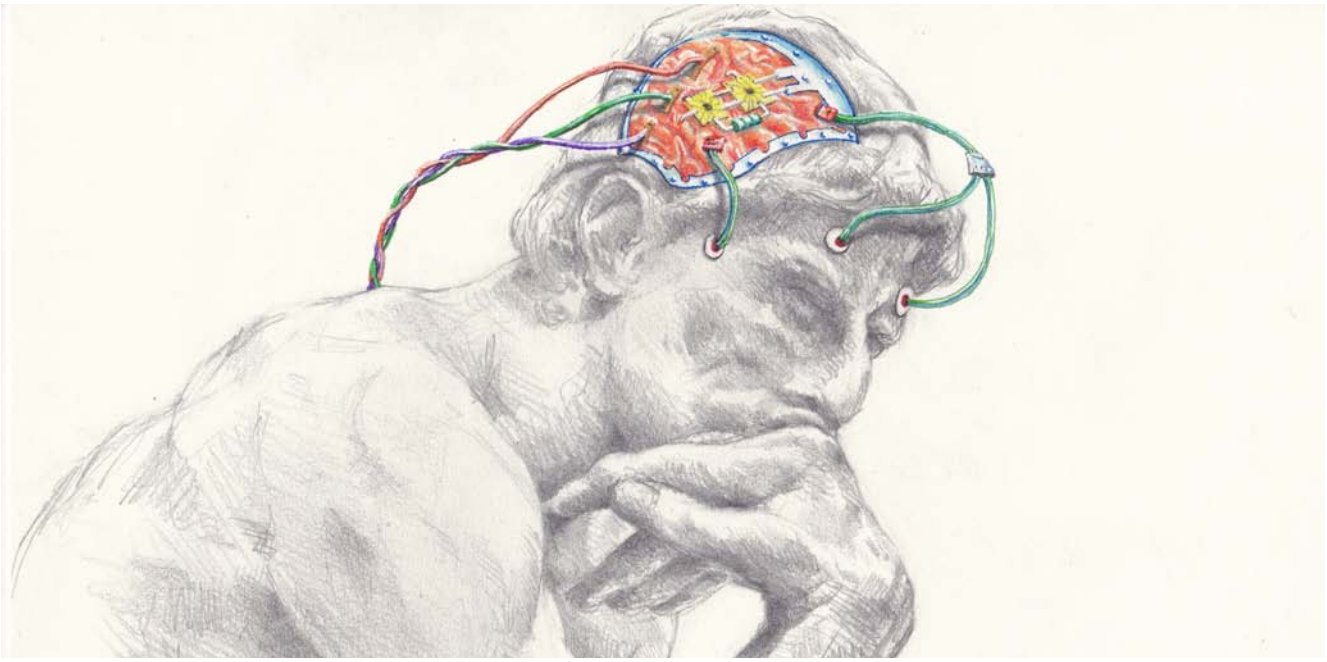
performances auxquelles parvient l'homme dans les limites de sa chair mortelle. Décidant dès lors d'être lui-même son propre dieu, il cherche son salut dans les techniques qui le rendront transhumain d'abord, posthumain ensuite, montrant par là qu'il ne supporte pas d'être simplement humain. Ainsi, tandis que le premier accepte de se recevoir de la nature et de ses parents (et même, pour les croyants, de son Créateur) dans la fragilité de la chair qu'il partage avec autrui, le second connaît ce que le philosophe Günter Anders appelle la *honte prométhéenne*: il n'est qu'un humain borné par son corps alors que les robots sont si performants et les intelligences artificielles, si puissantes…

## LE REPROCHE

Les auteurs ont pu adresser de nombreux reproches au mouvement transhumaniste: il est le miroir aux alouettes que les multinationales capitalistes tendent aux pauvres humains, à coups de promesses fantastiques, pour attirer des capitaux qui feront tourner leurs laboratoires; il détourne ainsi vers des rêves d'augmentation des sommes démesurées qui pourraient tout de même servir à soigner d'autres maux humains que la frustration de n'être pas surhomme; il crée une classe d'êtres supérieurs qui casseront l'égalité de nature des humains entre eux; il abolit la nécessité de la religion en se faisant lui-même religion du progrès, etc. Mais le principal grief à lui adresser est peut-être celui de faire croire que l'homme tel qu'il est dans sa chair serait trop limité pour être bon en lui-même, au point que la vie corporelle ne mériterait plus d'être vécue si elle n'était pas augmentée par toutes sortes de connexions à l'intelligence artificielle, ou d'implants cérébraux ou de modifications génétiques. À force de se laisser ainsi fasciner par la puissance de ses techniques, l'homme en viendrait à ne plus saisir la beauté de son être corporel, conçu comme un petit embryon pour prendre le temps de grandir, séparé d'avec autrui dans la dualité homme-femme pour permettre l'alliance, vulnérable à la blessure et à la mort pour échanger les signes de la compassion. Distrait de lui-même par son rêve matérialiste de superpuissance, l'homme ne saurait plus ce qu'est son propre corps, devenu comme une machine, un *cyborg*, mixte d'organe et de cybernétique.

Or cette tendance à la chosification du corps ne se manifeste-t-elle pas déjà dans les avancées contemporaines de la matière dite *bioéthique*? Sélectionner les embryons pour leur qualité génétique dans le diagnostic préimplantatoire, opérer le changement de son sexe pour correspondre à l'idée que l'on se fait de soi, prêter son ventre à la gestation de l'enfant d'un couple tiers; demander l'euthanasie en refusant de vivre la corporéité humaine jusqu'au bout, n'est-ce pas déjà faire perdre au corps la trace d'esprit qu'il portait en lui? D'ailleurs, l'argument principal des transhumanistes auxquels on reproche d'être de doux utopistes, consiste précisément à dire: 'mais nous y sommes déjà! '. Il est, de fait, probablement exact que l'idéologie transhumaniste ne peut naître que dans une société qui a perdu le sens du corps propre. Peut-être aussi le sens de Dieu. Mais on sait, au moins depuis la fête de Noël, que les deux vont souvent ensemble.

***Xavier Dijon, sj***



© A. de Laminne

# Le corps du point de vue de la danse

La danse est par essence une tension. Danser est un jeu perpétuel entre se tendre, se détendre, lutter et épouser l'espace et le temps qui conditionnent chacun de nos gestes. Mais que nous dit-elle du corps, de notre corps, celui qui est sa matière première ?

La danse s'exprime par corps, par la propagation d'énergie qui devient sens par le corps. Mais de quel corps s'agit-il ? Nous avons une machine dont nous disposons depuis notre naissance : notre organisme. Celui-ci nous permet de respirer, de nous mouvoir, de nous inscrire dans le monde. Il est constitué d'os, de muscles, de viscères… de tout un amas d'organes qui fait de lui un complexe vivant particulièrement fascinant à observer. Mais n'est-il que cela ?

## LA DANSE S'EXPRIME PAR CORPS

Lorsque nous dansons, nous pouvons, soit nous servir de notre corps, soit l'habiter. Cette nuance est importante car elle définit différemment le corps. Soit on l'accepte comme un instrument à dompter pour en dégager un geste moteur, utile, fonctionnel. Soit on comprend qu'il est un mystère que la danse dévoile parce qu'elle est, elle-même, un « acte pur de métamorphose » (Paul Valéry). Changer de forme, se transformer tout en gardant la même enveloppe corporelle : n'est-ce pas là un acte de transcendance ?

Danser n'invite pas à changer de corps. On danse avec notre corps, mais on le change. On trouve des possibilités motrices, sensitives, proprioceptives que nous ne percevons pas dans nos gestes habituels. La danse interroge sur ce que peut le corps. Voilà le véritable étonnement philosophique que pose la danse : que peut le corps ?

Elle investigue les limites et les ressources du corps qui est sa matière d'expression. Mais par là-même, elle ne se contente pas de le décrire scientifiquement ou objectivement. Elle connaît cette phrase de Merleau-Ponty : « La science manipule les choses au lieu de les habiter ». Donner du sens à ce qui est muet, mais qui, dans un élan vital, prend des significations insoupçonnées, habiter ce qui semble figé, ossifié… La danse rend le corps fragile, fort, puissant, beau… elle rend son silence éloquent. Elle habite le corps de telle sorte qu'il ne soit plus un instrument mais un être qui est devenir, passage.

Source : pxhere.com

Nous utilisons notre corps pour remplir telle ou telle fonction. Mais la danse nous apprend à nous mouvoir avec une tension nouvelle qui n'est pas celle de la finalité utile ou fonctionnelle. Une tension sans fin. Une tension vitale entre le haut et le bas. Une tension qui pourrait se décrire en termes de persistance dans notre verticalité. Danser, c'est avant tout apprendre à ressentir notre verticalité, les effets de la pesanteur sur notre poids. Percevoir les multiples mouvements internes de réajustement de notre posture afin de lutter contre ce que Bachelard nomme « notre destin à vaincre » : la gravité. Percevoir ce qui se meut au-dedans de notre corps en tension avec le dehors. L'entrelacement du dedans et du dehors est une nouvelle définition du corps, du point de vue de la danse.

## LA DANSE RÉVÈLE LE CORPS

Qu'est-ce à dire ? Nous devons d'abord constater que le corps qui danse n'est pas seulement ce corps que l'on voit extérieurement se déplacer avec élégance et grâce. Il est avant tout un ensemble de mouvements invisibles qui sont des émulations internes bien réelles. Ce virtuel ne s'observe pas empiriquement, mais se ressent. Voici une grande leçon de danse : faire confiance à l'invisible qui prépare, dans l'intuition et le silence, ce qui bientôt jaillira. Laisser opérer la gravité et le poids du corps de telle sorte que le poids pèse et que le sens étymologique de penser se révèle dans un murmure du corps. *Pensare*, peser… penser est avant tout peser, éprouver son poids, se tendre verticalement, ce qui est aussi le premier geste de toute danse. Se tenir présent dans l'instant. Le corps en pleine instance de métamorphoses internes se tient dans le dehors par la force du dedans.

La danse révèle le corps : elle nous enseigne qu'il est chair. Non pas un morceau de chair mais un entrelacement du dedans-dehors ou en utilisant les termes de Merleau-Ponty : un chiasme de « touchant-touché ». Ce qui se touche est aussi ce qui touche. Le corps quitte la sphère de ce qui est observable extérieurement, le corps s'habite, s'éprouve et le mouvement dansé est cette épreuve même. Dès lors, on comprend que le corps est bien plus que ce qui est étendu,

© Vicariat Bw

*Ouvrir l'Évangile de Jean*, Bruxelles 2014

physique. Il a sa propre intelligibilité, une réflexion intuitive. La danse permet d'appréhender le corps non pas d'un point de vue, mais de le comprendre comme un faisceau de perspectives. Le corps pense et n'est pas uniquement l'objet de réflexion. Il est le sujet de vérités qui se déclinent sous divers aspects. La danse révèle le corps tel un prisme qui entrouvre des champs que l'intelligence seule ne peut comprendre. Quelle est cette pensée du corps ?

Pour répondre, écoutons ce qu'un des plus importants chorégraphes du XXe siècle, Maurice Béjart, nous enseigne : « Danser, c'est avant tout communiquer, s'unir, rejoindre, parler à l'autre dans les profondeurs de son être. La danse est union, union de l'homme avec l'homme, de l'homme avec le cosmos, de l'homme avec Dieu[1] ».

## DANSER EST UNE COMMUNION

Danser est un partage, une communion de soi à soi, de soi à l'autre, de soi à Dieu. Le corps devient alors l'espace-temps qui, dans sa vulnérabilité, assure cette liaison. Voilà en quoi le corps pense. Les sens sont en éveil et reçoivent les informations du monde extérieur, ce qui permet au corps d'établir des réactions qui peuvent être comprises comme une forme d'intelligence intuitive. Mais dans l'intuition, nous lisons également une sagesse du corps : celle d'être dans le passage.

Cette pensée du corps est un mouvement d'union et de quête de connaissance de soi, de l'autre et de Dieu. Elle s'aventure dans un mystère : celui de l'abandon de nos habitudes, de nos perceptions connues pour découvrir ce qui ne peut être dit, mais que le corps contient en secret.

La danse est transcendance du corps, non pas parce qu'elle le dépasse, mais parce qu'elle creuse l'union du dedans-dehors et en fait une arche entre nos êtres. « La danse est toujours née d'un rituel. […] Langage universel, la danse est ce qui rapproche le plus du divin, j'en suis convaincu[2]. »

Le langage qu'emploie la danse est par corps, par chair. Le mouvement dansé n'utilise aucun code figé et manifeste une sincère spontanéité. Le langage de la danse est symbolique. Il offre une spiritualité incarnée qui parle d'elle-même dans et par le corps. Le corps devient charnel et spirituel par la danse. Celle-ci compose ensemble, dans le corps, ce qui relève de l'esprit et ce qui a trait à l'étendu : ces deux aspects de la réalité sont combinés ensemble par la danse. Le corps n'est pas le réceptacle d'une âme, ni un agrégat d'organes ; il vibre en une harmonie dansante.

Le spirituel trouve sa source et son incarnation par la danse. Dès lors, le mouvement dansé nous interroge sur le corps devenu sacré, espace-temps d'une spiritualité incarnée. Il nous rappelle aussi et surtout que nous sommes vivants, que nous faisons tous partie d'une harmonie universelle à laquelle nous participons par notre corps, notre manière d'être : n'est-ce pas cela danser ?

***Emmanuelle Klein***

1. Maurice Béjart dans Michel Robert, *Ainsi danse Zarathoustra, Actes Sud, 2006*. (Michel Robert est directeur de la Fondation de la Maison Béjart à Bruxelles).

2. *Ibid.*

# Le corps meurtri au cinéma Quatre suggestions

Alors que je me préparais à écrire cet article, j'ignorais encore qu'un colloque aurait lieu à l'ULB sur le même thème. Et que je n'y participerais pas, bloqué dans mon élan par une fracture du bassin. C'est donc un corps blessé qui rédige cette page…

S'il est vendeur de magnifier les corps au cinéma, il reste toutefois d'autres corps, blessés, fragiles, impuissants, au cœur de certaines intrigues. De manière arbitraire, je souhaiterais vous proposer deux films destinés au 'grand public', et deux aux cinéphiles avertis.

## CORPS SOUFFRANTS

*Johnny s'en va en guerre* est un film américain, réalisé en 1971 par Donald Trumbo, qui adapte ainsi son roman homonyme de 1939. Durant la Première Guerre mondiale, un soldat américain est gravement blessé par un obus et perd la vue, l'ouïe, l'odorat et la parole. On le croit quasiment mort et on va l'amputer des quatre membres, à vif. Les chirurgiens ignorent qu'il est conscient et qu'il lui reste le sens du toucher. Johnny rêve et se souvient, ce que le réalisateur montrera en images couleurs, réservant le reste, l'hôpital et les tranchées, en noir et blanc. Une infirmière se rendra compte de son état et trouvera un moyen de communiquer lentement et difficilement avec lui. Jusqu'à ce que Johnny demande qu'on lui ôte la vie. Il ne s'agit pas d'un film d'horreur mais d'un pamphlet antimilitariste. Il traite d'un sujet très délicat, difficile et douloureux: une personne totalement consciente dans un corps souffrant, dont l'esprit vif ne veut plus vivre dans cette prison. Une situation qui pose des questions éthiques, tenant compte des limites de la médecine de l'époque…

*Le soldat-dieu* est un film japonais, réalisé par Kōji Wakamatsu en 2010. Il traite de la question des 'dieux de guerre', à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, décorés par l'empereur. Dans cette adaptation de la nouvelle *La Chenille* d'Edogawa Rampo (1929), on mêle images d'archives et actuelles, pour l'histoire du retour au village d'un soldat revenu amputé des quatre membres, le village brûlé. Un homme réduit à un corps, meurtri, exposé, transporté dans une brouette dans le village et que sa femme devra entretenir, laver et satisfaire sexuellement. Une existence tragique pour les deux protagonistes, tenus par le sens du devoir et le regard des autres villageois, notamment. Le film est austère, dur et sans concession. Mais oblige le spectateur à voir autrement les conséquences de la guerre.

## DES HOMMES DEBOUTS

*Patients* est sorti dans les salles en 2017. Il a été coréalisé par le slameur Grand Corps Malade (Fabien Marsaud) qui adapte à l'écran son roman autobiographique. Il est devenu tétraplégique partiel en 1997 en plongeant dans une piscine trop peu remplie, lors d'une colonie de vacances. Le film commence avec son entrée dans un centre de revalidation. Le spectateur va découvrir ce patient (Ben) et ses interactions avec les autres et avec leurs soignants. Parmi de nombreux corps polyhandicapés, Ben va lutter peu à peu et, contre toute attente, va se lever, se mettre debout et marcher. C'est à la suite de cette guérison spectaculaire qu'il prendra le nom de scène Grand Corps Malade!

Enfin, le public a tout récemment pu découvrir une très belle histoire, *The Greatest Showman*, un film de Michael Gracey, qui se déroule en 1870. Les acteurs Hugh Jackman, Michelle Williams et Zac Efron invitent - en chantant - à un pas de danse dans un biopic très romancé de Phineas Taylor Barnum. Ceux et celles qui se reconnaitront dans les naïfs de l'époque assumeront de l'être pour profiter pleinement du 'barnum' qu'il leur est donné de voir! Il s'agit ici de corps 'monstrueux' qui sont exposés aux yeux du public, à la fois fasciné et horrifié. Malgré le commerce qui est fait de leur laideur, ces personnages trouvent là un havre de paix et un vivre-ensemble. Occasion pour le spectateur de découvrir que les monstres ne sont pas ceux que l'on présente au public et que ces corps-là, meurtris, sont animés par une incroyable volonté de vivre!

***Abbé Charles De Clercq,***
*critique cinéma, RCF*

# Le corps au cinéma

Parler du corps au cinéma fait songer immédiatement au corps du personnage à l'écran. À vrai dire, il faudrait parler de trois types de présence « corporelle » au cinéma : outre celle qu'on vient d'évoquer, on peut penser au film lui-même, à l'environnement et à la technique qui en permet la projection, et ensuite au corps, à l'esprit du spectateur, pour qui le film est projeté.

Source : pxhere.com

Le corps du personnage à l'écran n'a aucune épaisseur et il est impossible de communiquer avec lui ; celui du film est complètement « construit » à des fins qui ne sont pas qu'esthétiques ; quant au spectateur, il « s'absente » de son corps, se prive du moins de toute interaction avec son environnement pour voir le film. Bien sûr des réalisateurs comme Woody Allen, avec *La rose pourpre du Caire* (1985), se sont plu à jouer avec ces codes pour mieux les renverser. Mais on pourrait conclure provisoirement que l'expérience corporelle au cinéma est bien pauvre, réduite au silence des images (car le son est toujours ajouté), et « fantasmatique ». N'y a-t-il rien de plus ?

## DU CORPS RÊVÉ…

Au cinéma, le corps partage tous les paradoxes de la représentation qui tient du visible et de l'invisible, de la présence et de l'absence, du réel et de l'imaginaire. Comme le dit Natacha Thiéry : « Le corps, plus que toute autre dimension du monde, participe de ce phénomène ambivalent [découvrir ce que l'on reconnaît pourtant] ; il emblématise les écarts féconds dont l'image est traversée, entre ressemblance et dissemblance »[1]. Le cinéma explore les ressources concrètes du réel et de la vie, y compris le devenir des corps qui ne se laissent pas réduire par l'action, ce qui permet au spectateur d'élargir ses points de vue sur le monde et les possibilités d'existence. Par ailleurs, à l'écran, le corps prend toutes les formes et toutes les tailles, mêmes les plus invraisemblables. L'esprit pourrait habiter un corps plus jeune (vidé de toute conscience) ou un *Avatar* comme dans le film de James Cameron (2009). Le corps peut disparaître et s'évaporer, devenir fantomatique ou invisible, autant qu'il peut donner l'impression d'une vraie épaisseur charnelle, par des gros plans par exemple. Le corps peut être questionné dans son existence réelle comme dans *Birdman* d'Iñárritu (2014) où le corps d'un acteur célèbre a une fonction d'image, même hors des films dans lesquels il a joué.

## … AU CORPS INVENTÉ

Les films fantastiques comme ceux inspirés par le monde de Marvel tendent à accentuer la toute-puissance supposée des personnages dont le corps se transformerait à volonté. Certains spectateurs se prêtent donc à rêver non seulement du corps plastiquement parfait, inaltérable par la vieillesse ou la maladie, mais ils le désirent doté de pouvoirs spéciaux. Le corps fantasmé idéal et ultime serait le corps numérique : totalement reconfigurable, échappant aux lois de l'espace et du temps, comme celui du Dr Will Caster (Johnny Depp) dans *Transcendence* de Wally Pfister (2014). L'illusion permettrait de supporter une existence sans mystère et évacue la nécessité de la résurrection des corps. À une époque où l'unité corps/esprit ne va plus de soi, les films renvoient souvent l'image d'un homme morcelé et errant, agissant au gré des puissances qu'il convoque pour éviter d'être sous l'emprise d'un autre, ou du monde. Au travers des multiples métamorphoses que l'action impose au corps, et singulièrement lorsqu'il subit la violence, le personnage (et le spectateur) n'échappe pourtant pas au risque de perdre sa propre image s'il ne se comprend plus comme une créature de Dieu, c'est-à-dire s'il n'accepte plus une origine et une fin hors de lui-même.

***Abbé Jean-Luc Maroy***

1. Natacha Thiéry, *Corps* dans *Dictionnaire de la pensée du cinéma* (Quadrige), Paris, PUF, 2012, p. 186.

# Du rejet de la mort au rejet du corps

Mon grand-père bien-aimé est mort au loin, quand j'avais sept ans. Après son rapatriement, ma grand-mère nous a tenus à l'écart, pensant qu'un enterrement n'était pas pour les enfants. Sa mort est restée pour moi comme une douleur irréelle.

Quatorze ans plus tard, ce fut le tour de ma grand-mère. J'étais adulte, il n'était plus question de me protéger. C'était la première fois que je me trouvais devant un cadavre. J'étais tétanisée, incapable d'aller l'embrasser avant la mise en bière qui n'a pas traîné. Trois ans plus tard, je rencontrais mon futur époux qui avait quitté l'URSS à l'âge de vingt ans. Un jour que je feuilletais leur album familial, j'eus le souffle coupé: son grand-père paternel, mort allongé sur la table de la salle à manger, dans l'appartement, avec ses enfants et petits-enfants près de lui. Ce n'était qu'une photo, mais le choc fut aussi violent que devant le cadavre de ma grand-mère. Quelques pages plus loin, c'était l'autre grand-père avec sa fille et ses petits-enfants, on le suivait jusqu'au cimetière avec une dernière photo de lui dans son cercueil ouvert, près de la fosse, pour un dernier adieu de sa famille éplorée.

Comme les nouveau-nés et les jeunes mariés, les défunts étaient photographiés avec la même théâtralité: les beaux vêtements, les fleurs, la pose, l'expression des sentiments appropriés. Les trois grandes étapes de la vie se retrouvaient sur un pied d'égalité. L'Union soviétique avait beau avoir persécuté les chrétiens avec une cruauté et une efficacité sans précédent, avoir éradiqué la pratique religieuse de la vie de la plupart des gens, les rites étaient restés dans leur expression naturelle, sauvegardant, au sein des familles, la dignité humaine si malmenée par ailleurs.

© Chantal Van der Plancke

## CE QUE NOUS AVONS PERDU EN PERDANT LA MORT

Il ne s'agit pas d'adopter artificiellement les coutumes d'Europe orientale, mais de comprendre ce que *«nous avons perdu en perdant la mort»*, selon la formule de Damien Le Guay[1]. Une mort se développe en trois périodes successives: le temps du mourant, le temps de la mort et le temps du deuil. Les rites permettaient de les vivre dans leur durée. Depuis leur disparition, ces périodes rétrécissent comme peau de chagrin. L'euthanasie veut effacer la première, la seconde est réduite au strict nécessaire, quant à la troisième elle n'existe pour ainsi dire plus. Porter le deuil est devenu une extravagance. S'habiller de noir pour le look ne dérange personne, mais pour porter le deuil… ça non! Un malaise se répand aussitôt, de plus en plus palpable, où chacun attend la disparition de ce vêtement noir, devenu signifiant. Car le deuil rappelle ce qui s'est passé et qu'il faut oublier: le corps devenu cadavre. Combien de personnes refusent d'entrer dans la chambre funéraire en disant: *«Je ne veux pas le voir ainsi, je veux garder mes bons souvenirs de lui!»* Ce rejet de la mort est basé sur le refus de la tragédie inhérente à toute vie humaine. Or toute mort, même la plus sereine, est une tragédie. La refuser ne nous en guérit pas. Comme le dit saint Paul: *«Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort»*, c'est-à-dire à la fin des temps.

## TOUTE DÉGRADATION CORPORELLE PORTE EN ELLE LA PERSPECTIVE DU CADAVRE

La responsable de l'aumônerie d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes m'a raconté avoir assisté aux derniers soins – si l'on peut dire – donnés à une femme sans famille, morte sous tutelle, enterrée avec le service minimum: *«Pas de toilette. Balancée comme un animal. J'étais sous le choc. Je leur ai parlé. J'ai essayé de réveiller en eux le sens de ce qu'ils font. Je m'efforce maintenant d'être là, pour les plus abandonnés. Et ça se passe mieux.»*

Cette description lapidaire nous glace aussi, mais elle révèle brutalement l'attitude de notre société, qui veut se débarrasser par tous les moyens des cadavres et de tout ce qui y fait penser. Or le corps dégradé annonce le cadavre. On le voit bien avec le glissement qui s'opère dans l'application de l'euthanasie. Pour justifier sa dépénalisation, on avait évoqué la nécessité d'abréger les souffrances insupportables de la fin de vie. Quinze ans plus tard, l'idée du suicide assisté pour clôturer une vie considérée comme *«complète»*, bien avant sa mort naturelle, est de plus en plus répandue et acceptée. La mort n'est plus l'aboutissement de la vie terrestre, elle en est l'échec. Un échec doit être effacé, et ce dès ses prémices.

1. *Qu'avons-nous perdu en perdant la mort?*, Éditions du Cerf, 2003.

Source: pxhere.com

## L'OPPOSÉ DE 'MORT' N'EST PAS 'VIE', MAIS 'NAISSANCE'

Je me souviens des derniers instants de ma tante, qui était handicapée physique de naissance. Elle était l'ange gardien et le modèle de vie de notre famille et de tous ceux qui l'ont rencontrée. Depuis deux mois ma mère l'accompagnait nuit et jour, d'abord à l'hôpital, puis chez elle où elle était revenue, selon son souhait. Deux aides-soignantes venaient la laver chaque jour avec une émouvante délicatesse, nous disant de les appeler pour la dernière toilette, quelle que soit l'heure. Une dame, qui lui avait tenu compagnie ces dernières années, et qui connaissait bien la mort, était avec nous. Ma mère était allée se reposer quelques heures. La dame et moi étions de part et d'autre du lit. Elle tenait la main de ma tante. Tout à coup, sans que je ne remarque rien de particulier, elle me dit: *« C'est la fin. »* Je cours chercher maman qui accompagna ses derniers instants.

La mort de ma tante fut pour moi un don, comme le fut toute sa vie. Une comparaison s'imposa à moi et ne m'a pas quittée depuis: ce fut comme une mise au monde en négatif. Cette respiration haletante, cette expression de douleur qui ne voit plus le but, et enfin cet instant de la fin aussi imperceptible et fulgurant que la conception d'un enfant.

## CE QUE CACHE LE REJET DU *« DOLORISME »*

La tragédie de la vie est féconde. Elle nous révèle à nous-mêmes. Elle dévoile notre égoïsme et notre dévouement, notre laideur et notre bonté, notre médiocrité et notre grandeur. Le révélateur en est justement ce corps dégradé, le nôtre ou celui d'autrui. C'est lui qui nous montre la superficialité de nos attachements, qui nous permet de contempler notre vie avec humilité, et qui nous prépare à en rendre compte. Notre société ne veut pas en entendre parler. Elle ne veut que jeunesse, santé et succès. Elle idolâtre l'autonomie, nouveau nom de l'individualisme. Mais n'avons-nous pas pris part à ce dévoiement, nous qui avons pourtant promis, à notre baptême, de témoigner de la Vérité? Aujourd'hui encore, il suffit de brandir le mot *« dolorisme »* pour interrompre toute réflexion. Qu'il y ait eu des excès, c'est évident! À toutes les époques, les chrétiens ont été tentés de s'approprier l'Évangile pour justifier leurs manquements. Mais ce n'est pas parce que certains utilisent l'Écriture pour clouer le bec à leurs opposants, que nous pouvons la dénaturer. Nous devons nous agenouiller au pied de la croix pour écouter saint Paul: *« J'achève, dans ma chair, ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église. »* Le Christ ne nous sauve pas sans nous.

Lutter contre la souffrance est notre premier devoir, mais nier qu'elle ait un sens relève de la non-assistance à personne en danger.

***Cécile B. Loupan,***
*accompagnante bénévole dans une unité de soins palliatifs*

Cécile B. Loupan a notamment écrit *Vivre et mourir comme un homme – Guide pratique des soins palliatifs et de l'accompagnement de la fin de vie,* Éditions de l'Œuvre, 2010.

# Théologie du corps

## L'Église, le corps et la sexualité : et si on en parlait ?

Depuis *Humanae Vitae*, un écart semble s'être creusé entre les positions de l'Église sur la sexualité et les mœurs des fidèles à tel point que nous n'osons plus en parler. Dans sa théologie du corps, saint Jean-Paul II a profondément renouvelé le discours de l'Église sur cette question.

Source : pxhere.com

La théologie du corps est le plus vaste enseignement donné par un pape sur un même sujet. Saint Jean-Paul II l'a transmis sous forme de catéchèses au début de son pontificat. Il y a consacré 130 audiences du mercredi, pendant cinq ans. En s'appuyant sur les Écritures, il nous dévoile le plan de Dieu sur l'amour humain.

### VOUS AVEZ DIT 'THÉOLOGIE DU CORPS' ?

L'expression laisse souvent perplexe et peut paraître contradictoire à cause de l'héritage cartésien qui oppose le corps et l'esprit. Saint Jean-Paul II dépasse cette opposition et les tentations de mépris du corps ou de honte de l'acte et du plaisir sexuels. Il a d'ailleurs osé l'expression 'théologie du sexe'.

La théologie du corps est une révélation[1] sur la signification profonde du corps : le corps est manifestation de la personne, il exprime la dignité de l'être humain créé à l'image de Dieu. Nous pensons que l'homme est à l'image de Dieu dans sa capacité réflexive et spirituelle, mais il l'est bien davantage dans sa capacité à aimer comme Lui, en se donnant. Il est image de Dieu d'une manière particulière par son corps, dont la masculinité et la féminité expriment qu'il est créé pour ce don d'amour. Pour cette raison, saint Jean-Paul II affirme que le corps, et la sexualité qui en est l'expression, sont des valeurs anthropologiques fondamentales.

### LE CORPS, SACRÉ ?

Le corps révèle que l'être humain est fondamentalement un être de don. Ceci permet de concevoir la sexualité humaine comme une communion d'amour féconde de personnes qui s'offrent l'une à l'autre, dans un don total.

Pour Jean-Paul II, le corps est *« capable de rendre visible l'invisible : le spirituel et le divin »* (audience du 20 février 1980, TDC 19,4). Notre corps rend Dieu visible. Il n'est pas divin, il ne mérite pas d'être adoré, mais il est appelé à révéler le mystère de l'amour, le mystère de Dieu. Cet appel se vit dans la sexualité conjugale. Il se vit aussi dans le don total de soi que vivent ceux qui ont choisi de répondre à l'appel de Dieu dans le sacerdoce ou la vie consacrée.

### RESPECTER SON CORPS, SE RESPECTER

Nous avons tous entendu et plus ou moins intégré le slogan *'Mon corps m'appartient !'*. Pourtant, l'homme n'a pas un corps, il est un *esprit incarné*, un *corps spiritualisé*. Le corps n'est pas un bien comme un autre que l'homme possède et dont il pourrait jouir. En réalité, *mon corps, c'est aussi moi !* Chaque acte posé avec mon corps engage et exprime toute ma personne. Tout acte porté sur le corps de l'autre est porté sur la personne toute entière.

Cette anthropologie et la théologie du corps restent encore trop méconnues du grand public. Si l'on veut apprendre aux jeunes le respect du corps, le leur et celui de l'autre, ne faut-il pas commencer par leur permettre d'en découvrir la valeur et la dignité intrinsèques ?

### OSER LA RÉFLEXION

Parler aux jeunes de la théologie du corps, c'est les amener à découvrir le sens de la vie, leur vocation, l'amour comme don de soi, la valeur de la personne, laquelle ne devrait jamais être utilisée comme un moyen pour combler ses besoins. Le corps, en effet, porte en lui la capacité à poser toutes ces questions existentielles.

C'est ainsi qu'est donnée l'occasion de parler aux jeunes de la sexualité d'une manière tout à fait originale. Sans se cantonner à une éducation psycho-physiologique et hygiéniste, il s'agit de leur permettre de trouver le sens de leur sexualité. Les sexologues s'accordent d'ailleurs sur ce point. Le docteur C. Solano insiste sur le fait que l'épanouissement

1. *La théologie du corps est la sexualité "révélée" dans les deux sens du mot : elle est révélée au sens de manifestée, dévoilée dans son fondement et son sens le plus profond ; elle est aussi révélée au sens où elle puise ce sens aux sources de la révélation…"* Yves Semen, *La Théologie du corps*, Jean-Paul II, Les éditions du Cerf, p. 27.

sexuel se trouve dans une harmonie des différentes facettes de la sexualité: physiologique, émotionnelle et cognitive. Tout l'art est de trouver un équilibre entre nos pulsions, nos émotions et nos désirs profonds.

## UN TRÉSOR DE L'ÉGLISE À PARTAGER

Certains pensent que le message de l'Église au sujet de la sexualité est castrateur, moralisant et dépassé, en particulier depuis l'évolution des modèles familiaux et la diversification des 'normes' en matière sexuelle. En réalité, les sondages sont unanimes: la fidélité et la famille demeurent des valeurs majoritaires. Le besoin fondamental que la pulsion sexuelle cherche à combler reste le même: aimer et être aimé. Faire découvrir le message de l'Église sur l'amour, le corps et la sexualité en s'appuyant sur la théologie du corps est une mission pressante, non seulement au sein de l'Église, mais auprès de toutes les personnes, quelles que soient leur origine ou leur croyance. C'est un terrain d'évangélisation à part entière.

Saint Jean-Paul II a pensé et travaillé cette théologie du corps à partir de son expérience pastorale. Il a voué son sacerdoce au service des jeunes et des familles et a compris très vite que dans le domaine de l'amour et de la sexualité, la nouvelle génération ne se satisferait plus d'une liste d'interdits moraux. Elle avait besoin d'en comprendre le sens. Cette intuition qui date de plus de 50 ans se vérifie de plus en plus dans notre société en perte de sens.

Jean-Paul II n'a ni supprimé ni modifié l'enseignement de l'Église au sujet de la sexualité. Il nous offre cependant de pouvoir le recevoir d'une manière toute nouvelle. Il ne s'agit pas d'interdits à dépasser, ni d'obstacles à notre épanouissement personnel, ni d'obstacles à la satisfaction de nos désirs. Il s'agit au contraire de balises pour la réalisation personnelle de chacun. C'est en comprenant le sens de la vie, de l'amour, du corps et de la sexualité, que le bonheur auquel nous aspirons tous devient effectivement possible.

## SPIRITUALITÉ CONJUGALE

N'idéalisons cependant pas notre discours. L'amour et la sexualité sont une promesse de bonheur mais aussi un lieu de blessures, de limites et de fragilités. Chacun peut en faire l'expérience.

Par la théologie du corps, Jean-Paul II ne se limite pas à un discours sur le corps et la sexualité. Il offre également à l'Église une spiritualité conjugale riche et profonde. Il invite les époux à vivre leur mariage comme une vocation à part entière. Ils sont appelés à mettre héroïquement la croix au cœur de leur vie et à élever leur sexualité conjugale au rang de liturgie. C'est beau, riche et exigeant. Il montre aux époux, au cœur même de leur sexualité, un chemin de sainteté et d'épanouissement conjugal. Jean-Paul II a osé croire en l'homme, en la capacité de chacun à choisir le vrai bien, le vrai bonheur.

***Yaël-Marie Hoellinger-Braeckmans***
*Jeune maman de trois enfants, 28 ans*

**Pour aller plus loin**

Christopher West, *La théologie du corps pour les débutants. Une nouvelle révolution sexuelle,* éd. de l'Emmanuel, 2014.

Anthony Percy, *La théologie du corps décomplexée: introduction aux catéchèses de Jean-Paul II*, éd. de l'Emmanuel, 2007.

Yves Semen, *La sexualité selon Jean-Paul II,* Presses de la Renaissance, 2004.

Source : pxhere.com

# Corps mystique et Eucharistie

## LA DOUBLE ÉPICLÈSE

C'est en se tournant vers la prière eucharistique, que le prêtre reprend à son compte à chaque messe, qu'on saisit le mieux le lien entre corps mystique et eucharistie.

La prière eucharistique comprend en effet une double épiclèse ou invocation de l'Esprit, la première sur le pain et le vin, la seconde sur la communauté. La première se situe juste avant le récit de la Cène et les paroles de la consécration. On y demande au Père de sanctifier les offrandes que nous apportons à l'autel en répandant sur elles son Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang du Christ. La seconde suit le récit. On y demande qu'en communiant au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.

La première épiclèse est souvent appelée épiclèse de consécration. Elle s'adjoint aux paroles du prêtre qui consacre le pain et le vin. La seconde, l'épiclèse de communion, se fait sur la communauté réunie. De part et d'autre, c'est une œuvre de l'Esprit Saint qui, tout à la fois, concourt à la confection du corps du Christ sur l'autel et à l'édification de la communauté qui y prend part. De part et d'autre aussi, c'est le corps du Christ à la fois présent sur l'autel et dans la communauté qui prend forme à partir de lui. Il y a donc un lien intime entre ces deux moments de l'action liturgique. Ce lien est si intime que, tout en rendant le Christ réellement présent sur l'autel, c'est la communauté rassemblée qu'il constitue. L'épiclèse de consécration conduit à l'épiclèse de communion et trouve en elle son achèvement. Première dans l'ordre de l'exécution, elle est seconde dans l'ordre de l'intention, le Christ se rendant réellement présent en son corps en chaque célébration eucharistique sous un mode spécifique, c'est-à-dire sacramentel, en lien avec l'Église.

## LE SACREMENT DE L'UNITÉ

La réponse d'Augustin aux catéchumènes, qui lui demandaient de comprendre ce qui se passait à la vigile pascale à laquelle ils se préparaient à assister ,est saisissante à maints égards dans la manière dont elle met en relation le corps du Christ sur l'autel et l'unique corps que ceux-ci sont appelés à former en lui. «Le corps du Christ, lui disaient ses catéchumènes qui avaient bien appris leur catéchisme, nous savons où il se trouve: né de la Vierge Marie, mis à mort, puis ressuscité le troisième jour, il est maintenant au ciel d'où il reviendra juger les vivants et les morts. Comment se fait-il dès lors que le pain soit son corps?» «Veux-tu comprendre ce qu'est le corps du Christ? leur répond Augustin. Écoute l'Apôtre dire aux fidèles: vous êtes le corps du Christ et ses membres», et lui-même de poursuivre: «Si donc vous êtes le corps du Christ, c'est votre propre symbole qui se trouve déposé à la table du Seigneur. Recevez-le. À ce que vous êtes, vous répondez 'amen' et cette réponse marque votre adhésion. Tu entends: 'le corps du Christ' et tu réponds 'amen'. Sois un membre du corps du Christ afin que ton 'amen' soit vrai» (*Sermo* 272).

Telle est la manière selon laquelle Augustin introduisait ses catéchumènes au mystère de l'Eucharistie. «Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ?» disait déjà saint Paul. «Puisqu'il y a un seul pain, en conclut Augustin, nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons de cet unique pain» (*Guelferbytanus*, 7). Personne n'aura jamais, mieux qu'Augustin, mis en lumière le fait que l'Eucharistie est le sacrement de l'unité. C'est d'ailleurs son intuition que reprend à son compte l'épiclèse de communion telle qu'elle a été reformulée dans les prières eucharistiques du missel romain de Vatican II. On y demande qu'en communiant au corps du Christ, l'on soit rassemblé par l'Esprit Saint en un seul corps.

© PJ Bw

© Centre pastoral de Bruxelles

L'Eucharistie était pour Augustin le sacrement de notre unité. «Ô mystère de la bonté! ô signe de l'unité! ô lien de la charité!», s'exclame-t-il. Ce n'est donc qu'en se pardonnant les uns aux autres, comme y engage la demande du *Pater* qui précède le rite de communion, que l'on se montre à la hauteur du sacrement que l'on reçoit. Celui-ci prend tout son sens dans le pardon mutuel: «c'est ainsi que le corps du Christ naît lui aussi de la rencontre de tous dans l'amitié». La réception du corps du Christ au moment de la communion implique donc pour Augustin l'engagement moral et spirituel de se pardonner les uns les autres, engagement constitutif du sacrement, à l'exemple du Christ qui, le premier, nous a pardonné en pardonnant à ses ennemis sur la croix. Il ne suffit pas de communier pour que le sacrement porte son fruit d'unité. Encore faut-il que s'y adjoigne la conversion du cœur qui ouvre sur l'amitié.

## «CORPS VÉRITABLE» ET «CORPS MYSTIQUE»

Jusqu'aux XIII-XIVe siècles, l'expression «corps mystique» a été une expression courante pour désigner le corps du Christ sur l'autel, en lien avec la «prière mystique» de l'Église, c'est-à-dire la prière eucharistique. Or, à elle seule, l'expression risquait de ne pas rendre compte suffisamment du réalisme eucharistique. Le Christ n'est pas mystiquement mais bien réellement et véritablement présent à l'autel en son corps. C'est ainsi qu'on en est venu à parler du Christ sur l'autel en termes de «corps véritable» plutôt que «corps mystique», l'expression «corps mystique» se trouva reléguée par le fait même à la communauté réunie, avec le risque qui s'en suivait de dissocier Eucharistie et Église. De fait, au fil des siècles, l'expression «corps mystique» en est venue à désigner tout simplement l'Église. L'encyclique de Pie XII sur l'Église en ses composantes institutionnelles et spirituelles a pour titre, *Mystici Corporis*. Le premier chapitre de *Lumen Gentium* sur le mystère de l'Église se termine précisément par un long développement sur l'Église corps mystique. Comme telle, l'expression n'est pas biblique. Saint Paul parle toujours de l'Église comme du corps dont le Christ est la Tête et nous, les membres.

## CROIRE AU CHRIST, CROIRE EN L'ÉGLISE

Il est d'autant plus important de saisir le lien entre corps mystique et Eucharistie qu'il ne manque pas de gens qui, dissociant l'Église et la personne du Christ, rejettent celle-ci au même titre qu'on a tendance à rejeter de nos jours toute institution sociale ou politique, pour ne pas parler déjà de l'institution matrimoniale dont le Christ a pourtant fait le signe de ses épousailles avec l'Église. Je crois dans le Christ, dira-t-on, mais je ne crois pas en l'Église, comme si on pouvait avoir une relation personnelle avec le Christ des évangiles en faisant abstraction de l'Église.

Il est indéniable que l'Église n'est pas parfaite. Ce n'est qu'en lui pardonnant ses manques tout en en souffrant par ailleurs, tout comme en chaque Eucharistie on est invité à se pardonner les uns aux autres, qu'on découvrira toujours à nouveau son vrai visage qui n'est autre que celui dont elle constitue le corps et qui se donne à nous en chaque Eucharistie.

***Pierre Gervais, sj***

# À découvrir
## un peu de lecture

### MAIRE À BETHLÉEM

***Vera Baboun, Palestinienne chrétienne, mère de cinq enfants, est la première femme à occuper le poste de maire de Bethléem. Son témoignage nous conduit à faire un plongeon fort instructif dans la vie des habitants de cette ville dont le quotidien est bouleversé depuis des années en raison de la construction par les Israéliens d'un mur de huit mètres de haut pour la ceinturer.***

« C'est une narration à la fois personnelle, nationale, chrétienne et de genre. Un récit de souffrance et de joie, de victoires et de désespoirs, de rêve et de réalité », écrit Vera Baboun dans son prologue. Et c'est exact. Au fil des pages, nous découvrons des fragments de sa vie, de sa naissance en 1964 dans une famille aisée de Bethléem à son élection en 2012. Nous comprenons qu'un des tournants de sa vie a été l'arrestation de son mari Johnny par l'armée israélienne pour « résistance » au moment de la première *Intifada* (1987-1993). Sorti malade de prison, il ne se remit jamais complétement et mourut prématurément en 2007. Durant toutes ces années et les suivantes, il a fallu que Vera tienne bon et devienne le soutien financier de sa famille. Elle a acquis un master en littérature afro-américaine et était chargée de cours en littérature anglaise à l'université.

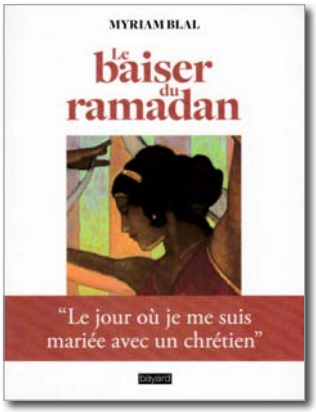
Devenue maire, Vera Baboun n'a eu de cesse de dénoncer la présence du mur. Il fait obstacle à l'expansion nécessaire de la ville en raison de l'augmentation de sa population, empêche aussi trop souvent ses habitants d'aller travailler au-delà et, de plus, sépare des paysans de leurs terres.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce témoignage. Notamment, le combat de Vera Baboun pour la cause des femmes. Ajoutons encore ici que c'est inspirée par sa foi de chrétienne et son amour pour ses administrés qu'elle accomplit avec conscience son rôle de maire.

Même s'il est parfois un peu difficile de comprendre l'enchaînement des chapitres et certains retours en arrière parfois un peu désarçonnants, ce livre vaut certainement la peine d'être lu. La force de cette femme est remarquable.

*Claire Van Leeuw*

➔ ***Pour l'amour de Bethléem. Ma ville emmurée,*** **Vera Baboun, avec Philippe Demenet, Bayard, 2016, 190 pp.**




### MARIAGE MIXTE

***Myriam Blal est Tunisienne et musulmane. Maxime est Français et catholique. Ils se rencontrent chez un ami commun et tombent amoureux l'un de l'autre.***

Si Maxime fait rapidement connaître Myriam à ses parents, Myriam, elle, n'ose rien annoncer aux siens. Pendant des mois, elle leur cachera l'existence de Maxime, avec qui elle vit pourtant déjà. Une musulmane ne peut aimer un catholique, un chrétien. Ce dernier doit se convertir à l'islam. Quand enfin, Myriam annonce à ses parents qu'elle aime et veut épouser Maxime, leur première réaction est de lui dire que cette situation est *haram*. Il faudrait que Maxime se convertisse à l'islam. Son père est inquiet de la réaction possible de la famille et de ses amis. Mais pour Maxime, il n'en est pas question.

Grâce à des rencontres avec d'autres couples dans la même situation, et la préparation avec un prêtre qui les aidera à réfléchir sur « l'amour dans la durée », Myriam et Maxime vont découvrir, non sans difficulté, un chemin nouveau : le leur. Ils vont créer leur propre cérémonie de mariage, mélangeant leurs deux traditions religieuses en présence de leurs familles (le père de Myriam est néanmoins absent), d'un prêtre et d'un ami musulman.

Par ce témoignage, Myriam Blal ne nous cache pas toutes les difficultés que leur couple a rencontrées, mais nous montre aussi, qu'avec beaucoup d'amour et de bonne volonté, un chemin est possible pour les couples mixtes.

*Claire Van Leeuw*

➔ ***Le baiser du ramadan. « Le jour où je me suis mariée avec un chrétien »,*** **Myriam Blal, Bayard, 2017, 164 pp.**

# Portrait biblique
# Samuel et les débuts de la royauté (1)

Dans le plan divin, *Ruth*, bisaïeule de David, annonçait l'avènement de la monarchie en Israël, objet des deux livres de *Samuel*. Tant prophète qu'ultime juge biblique, ce personnage-clé porte un nom renvoyant à *Shem-El*, « le nom de Dieu ». Avec lui, nous passons de l'installation en Canaan à la monarchie naissante. Le peuple réclamant un roi et Dieu le concédant, Samuel sert l'émergence d'une institution ensuite exaltée… ou décriée ! Des rabbins virent en lui l'auteur du récit, qui court de 1050 à 970 environ : de la lutte mieux organisée contre les Philistins au règne de David finissant.

## LA « QUESTION ROYALE »

Le texte résulte d'une rédaction complexe. Au départ d'antiques traditions orales, des récits parallèles ou rivaux furent refondus ou juxtaposés. Retouchés par des idéalisations secondaires et complétés après les déboires de la royauté, ils aboutirent dans la rédaction finale de l'ensemble Josué-Juges-Samuel-Rois, d'obédience « deutéronomiste ». On repère un vif débat entre des versions pro-monarchiques des faits et d'autres très critiques. À peuple élu, Dieu comme seul roi absolu ! Les prophètes renverront vertement dos à dos les monarques qu'on ne réclamerait que pour être « comme toutes les nations » (1 S 8,20) et les autocrates de prestige, eussent-ils vaincu des Goliaths. Dieu choisit ou agrée un souverain qu'il veut voir servir l'unité et la fidélité des siens. Au seuil de « l'âge d'or » que représente la monarchie dans l'Israël ancien, le récit convoie des appréciations ultérieures sur cette période.

Source : Wikimedia

Samuel relatant à Éli les jugements de Dieu sur la maison d'Eli, John Singleton Copley (1780)

## NAISSANCE ET VOCATION DE SAMUEL

Dans le temple de Silo confié au prêtre Éli, Anne, épouse stérile d'Elqana, avait imploré Dieu : « si tu voulais… ne pas oublier ta servante et lui donner un petit d'homme, alors, je le donnerai à YHWH pour toute sa vie… » (1 Sm 1,11). Exaucée, elle présente son enfant à Dieu. Son exultation d'alors nourrira le *Magnificat* de Marie. Confié à Éli, le jeune Samuel « continuait de croître en taille et en grâce tant auprès de YHWH qu'auprès des hommes » (cf. Lc 2,52 pour Jésus). Dans le sanctuaire, Dieu l'appelle trois fois dans son sommeil. Éli finit par identifier « l'appelant » et invite l'enfant à répondre : « Parle, Yahvé, ton serviteur écoute ». Par l'entremise de Samuel, Dieu condamne alors la maison d'Éli pour le péché de ses fils. Éli réagit humblement : « Il est YHWH ; qu'il fasse ce qui lui semble bon ! » Dès lors « tout Israël sut… que Samuel était accrédité comme prophète de YHWH » (3,20). Le sanctuaire de Silo détruit par les Philistins et Éli mort, Samuel intervint comme intercesseur et libérateur puis « il jugea Israël toute sa vie » (7,15), sillonnant le centre-sud du pays.

## DEMANDE, SACRE ET DÉSIGNATION D'UN ROI

Samuel vieillit. Ses fils guidant mal Israël, les Anciens réclament un roi. YHWH laisse Samuel leur céder, mais en les prévenant des inconvénients d'une royauté : « ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi, ne voulant plus que je règne sur eux… Seulement, tu les avertiras solennellement… » (8,7.9). Recherchant des ânesses égarées, Saül, un benjaminite, aboutit chez « le voyant » Samuel, à qui Dieu a dit : « tu lui donneras l'onction comme chef de mon peuple Israël, et il le délivrera de la main des Philistins, car j'ai vu la misère de mon peuple ». Samuel oint secrètement Saül puis convoque les tribus ; par tirage au sort providentiel, Saül est publiquement désigné et, peu après, intronisé à Gilgal, près de Silo. En un discours testamentaire (cf. Moïse en Dt 29-30 et Jos 23), Samuel signifiera au peuple son péché – avoir voulu un roi (11,12) – mais promettra le salut sous condition : « Craignez seulement Yahvé et servez-le… » (12,24).

*À suivre…*

***Philippe Wargnies, sj***

# Figures spirituelles
# Saintes Lutgarde et Marguerite-Marie
## La dévotion au Sacré-Cœur, une affaire de femmes ?

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui connaît aujourd'hui un renouveau certain, n'est pas née, comme on le pense encore trop souvent, avec sainte Marguerite-Marie au XVII^e siècle. Comme le rappelait le pape Pie XII dans l'encyclique *Haurietis aquas in gaudio* [HA], ce culte n'est pas venu «d'une révélation privée de Dieu», ni «soudainement apparu dans l'Église» (HA, 52): «c'est d'abord à l'Écriture, à la Tradition, et à la Liturgie que les fidèles doivent remonter, comme à la source limpide et profonde de ce culte, s'ils veulent en pénétrer la nature intime et recevoir de sa méditation un aliment qui les nourrisse et augmente leur ferveur» (HA, 55).

### «JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR»

Jésus lui-même, dans l'Évangile, appelle à venir à lui en dévoilant les qualités de son cœur: «Venez à moi […], devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur» (Mt 11,29); «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture: *De son sein couleront des fleuves d'eau vive*» (Jn 7,37-38). La douceur et l'humilité de son cœur resplendissent alors en plénitude à la Croix, dans son côté ouvert par la lance du soldat. C'est sur ce cœur ouvert, d'où jaillissent aussitôt du sang et de l'eau (Jn 19,34), signe indélébile de l'amour de Dieu pour nous, que le disciple bien-aimé, présent au pied de la croix, fonde la force de son témoignage. Et c'est encore son côté ouvert que Jésus ressuscité présente à ses disciples, et spécialement à Thomas pour l'inviter à la foi: «Avance ta main et mets-la dans mon côté, cesse d'être incrédule, sois croyant» (Jn 20,27).

Source : Wikimedia

Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Montauban, *Vision de Marguerite-Marie* par Armand Cambon

### DES CHANTRES ENFLAMMÉS DE L'AMOUR DIVIN

Des mystiques vont alors, à travers les siècles, se faire les chantres enflammés de cet amour divin qui s'est pour ainsi dire «concentré» dans le cœur du Christ. Si les révélations privées n'apportent «rien de nouveau à la doctrine catholique», elles sont néanmoins précieuses car «Notre Seigneur Jésus-Christ, en montrant son Sacré-Cœur, voulut inviter les hommes, avec une particulière insistance, à la contemplation et au culte de l'amour miséricordieux de Dieu pour le genre humain. En effet, par cette exceptionnelle manifestation, le Christ montra expressément à plusieurs reprises son Cœur comme le symbole qui conduira à reconnaître son amour; et, en même temps, il fit de son Cœur un signe et un gage de miséricorde et de grâce pour les besoins de l'Église à notre époque» (HA, 52). Ainsi le Moyen-Âge a-t-il été une époque particulièrement féconde pour le développement de la dévotion envers le Sacré-Cœur du Sauveur:

«Des hommes célèbres pour leur sainteté et leur doctrine, comme saint Bernard († 1153) et saint Bonaventure († 1274), et des mystiques comme sainte Lutgarde († 1246), sainte Mechtilde de Magdebourg († 1282), les saintes religieuses Mechthilde († 1299) et Gertrude († 1302) du monastère de Helfta, Ludolphe de Saxe († 1378), sainte Catherine de Sienne († 1380) approfondirent le mystère du Cœur du Christ, en qui ils virent un "refuge", auprès duquel il est possible de refaire ses forces, le foyer de la miséricorde, le lieu de la rencontre avec Jésus, le Sauveur, la source de l'amour infini du Seigneur, la fontaine d'où surgit l'eau vive du Saint-Esprit, la vraie terre promise et le véritable paradis.» (Congrégation pour le culte divin, *Directoire sur la piété populaire et la Liturgie*, 2002, n° 169).

### SAINTE LUTGARDE, «PREMIÈRE CONFIDENTE DU CŒUR DE JÉSUS»

Disons au moins un mot sur Lutgarde de Tongres (1182-1246), qui nous est spécialement chère puisqu'elle fut moniale bénédictine à Saint-Trond, dans la province de Limbourg. Avant même son entrée au monastère, alors qu'elle attendait la visite d'un jeune homme qui lui faisait la cour, c'est Jésus qui se présente à elle:

*Il découvre sa poitrine, il montre à son côté la blessure empourprée d'un sang frais. Il lui dit : « Ne cherche plus les flatteries d'un vain amour. Regarde ici et contemple désormais ce que tu dois aimer et pourquoi tu dois l'aimer. C'est ici que je promets de te faire goûter des délices de toute pureté »* (Th. De Camtimpré, *Vita Lutgardis*, dans *Acta Sanctorum*, juin, t. 4, p. 192).

Aussitôt, Lutgarde éconduit le jouvenceau venu lui rendre visite et devient moniale. Le Seigneur lui accorde le don de comprendre le sens des psaumes et de l'Écriture sainte, sans qu'elle ait pourtant appris le latin. Mais voilà qu'avec audace, Lutgarde, qui aspire à plus encore, se plaint à son Seigneur dans la prière :

*« Que m'importe à moi, rustique et sans lettres, moniale et non dans les ordres, de savoir les secrets de l'Écriture ? » Et Dieu de lui dire : « Que veux-tu donc ? » – « Ce que je veux, dit-elle, c'est votre Cœur. » Et le Seigneur : « Bien plutôt, c'est moi qui veux ton cœur. » Elle lui répondit : « Qu'il en soit ainsi, Seigneur, de telle façon cependant que vous accordiez à mon cœur l'amour de votre Cœur et qu'en vous je possède mon cœur, bien à l'abri et pour toujours sous votre garde. » Alors eut lieu l'échange des cœurs* (*ibid.*, p. 193).

« Première confidente du Cœur de Jésus », Lutgarde ne reçut toutefois pas mandat de faire connaître ce mystère au monde. Il faut attendre le XVII^e siècle pour que fleurisse celle dont le nom restera pour toujours associé à la révélation du Sacré-Cœur.

## SAINTE MARGUERITE-MARIE, « MISSIONNAIRE DU CŒUR DE JÉSUS »

En 1671, Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) entre au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. Elle y sera favorisée d'apparitions du Sacré-Cœur de Jésus de 1673 à 1675. Voilà le récit qu'elle a laissé de la première apparition, le 27 décembre 1673 :

*Il me fit reposer longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour […] Il me dit : « Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires, nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition ; et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi ». Après il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre, ce qu'il fit et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise, d'où le retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant : « Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses plus vives flammes, pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment […] Quoique j'aie refermé la plaie de ton côté, la douleur t'en restera pour toujours, et si jusqu'à présent tu n'as pris que le nom de mon esclave, je te donne celui de la disciple bien-aimée de mon sacré Cœur »* (« Vie écrite par elle-même », dans *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, t. 2, Paris, Poussielgue, 1867, p. 325-326).

Source : lieuxsacres.canalblog.com

Chapelle de la Visitation, Paray-le-Monial

Dans les révélations suivantes, Jésus lui donne la mission de faire honorer son Sacré-Cœur sous la forme d'une image – « partout où cette sainte image serait exposée pour y être honorée, il y répandrait ses grâces et ses bénédictions » – et surtout d'une fête particulière. Il confirmait ainsi les efforts déjà initiés par Jean-Eudes, qui avait obtenu depuis peu (1672) de célébrer cette fête dans les séminaires confiés à sa congrégation, mais se heurtait à l'opposition acharnée des jansénistes.

*Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes […] et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitudes […] C'est pourquoi je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon divin Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels* (ibid.).

Cette année, c'est le vendredi 8 juin que l'Église fête la solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Ne manquons pas le rendez-vous !

***Sœur Marie-David Weill,***
*Sœur apostolique de Saint-Jean*

## Les sacrements expliqués simplement

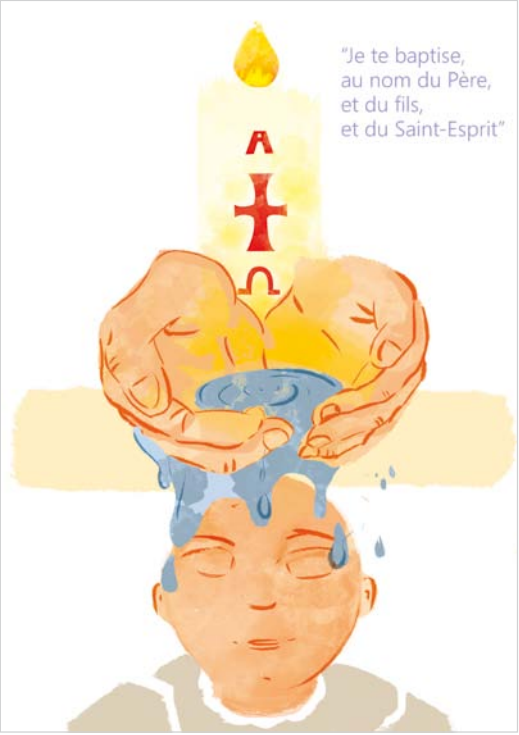
# Le baptême : une plongée et une émergence

C'est Jésus, tu le sais, qui a institué tous les sacrements. Pas seulement par des paroles, mais surtout par sa vie, sa mort et sa résurrection.

### JÉSUS, LE PREMIER BAPTISÉ

Ouvre ton Nouveau Testament et lis dans Matthieu, au chapitre 28, le verset 19, où Jésus dit : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Même si Jésus a prononcé, à la lettre, ces paroles, ce n'est pas là le plus important. Ce qui compte le plus, c'est que Jésus a vécu lui-même, le tout premier, le baptême. Il est le premier baptisé.

En lisant ces mots, sans doute penses-tu au baptême que Jésus a reçu de Jean-Baptiste dans le Jourdain. Tu en trouves le récit dans Matthieu (3, 13 à 17). Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le baptême donné par Jean-Baptiste n'était qu'un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Jésus l'a reçu par solidarité avec les pécheurs. Ce qui était très beau. Mais il n'en avait pas besoin, ainsi que Jean le lui fait remarquer.




© Anna Bourcier

### UNE PLONGÉE

Le vrai baptême de Jésus est différent. Pour le comprendre, je fais appel à ta connaissance du grec. Le mot « baptême » est un mot grec (*baptisma*). Il vient du verbe *baptidzeïn*, qui signifie « plonger ». C'est un verbe d'usage courant. On l'utilise pour la vaisselle (la « plonge »), car on y « plonge » les assiettes dans l'eau.

Eh bien, dans son agonie et sa mort, Jésus a été « plongé » dans un abîme d'angoisse, d'effroi, de tristesse, de solitude, abandonné de tous ses disciples et même, apparemment, de son Père. Prends le temps de lire Marc (les chapitres 14 et 15). Cette lecture te bouleversera.

Jésus avait d'ailleurs annoncé qu'il vivrait ce « baptême », cette redoutable « plongée » dans l'abîme, quand il déclara : « Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Luc, 12, 50). Oui, durant sa passion et lors de sa mort en croix, Jésus est descendu dans les bas-fonds des misères humaines : la solitude, la détresse, la mort. Lui, l'Innocent, sans aucun péché, il nous a même rejoints dans nos oublis, dans nos éloignements de Dieu, quand il a eu l'impression que son Père était loin, jusqu'à crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 14, 34).

### UNE ÉMERGENCE

Mais, le jour de Pâques, Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Il l'a tiré du tombeau et fait entrer dans une vie toute nouvelle. Après avoir été « plongé » dans l'abîme de la souffrance et de la mort, Jésus en a « émergé » par sa résurrection. Une « plongée », puis une « émergence » : c'est cela le premier baptême chrétien, c'est le baptême de Jésus lui-même.

Eh bien, quand tu as été « baptisé », tu as participé au baptême de Jésus !

Écoute comment Paul parle de ton baptême dans sa lettre aux Romains (4, 3-5) :

*Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui, par le baptême, avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne.*

En termes simples, quelque chose doit mourir en toi afin de mener une vie toute nouvelle. Je te l'expliquerai la prochaine fois.

***Véronique Bontemps***

# *Lumière pour le Monde* au Congo

« La lampe, c'est l'œil du corps », peut-on lire sur les murs de la clinique Mwangaza à Kolwezi, une des quatre implantations de *Lumière pour le Monde* (LPLM) au sud du Congo. Dans ce pays de 77 millions d'habitants, on considère que 1% de la population souffre de cécité. Un vrai problème alors que la santé est sous-financée et que les soins oculaires sont très peu développés.

De nombreuses maladies bénignes en Europe prennent des proportions beaucoup plus graves au Congo : un malvoyant est souvent isolé, non intégré à la vie sociale. Pour un enfant, ça veut dire notamment ne pas pouvoir jouer, ne pas être scolarisé. Bref, le bonheur et l'avenir d'un jeune aveugle ou même d'un jeune malvoyant sont mis en péril. Alors qu'une simple opération, une paire de lunettes ou un enseignement adapté suffiraient.

Arrivée en 2008, LPLM est la seule ONG active actuellement au Congo en matière de santé oculaire. Quatre cliniques, ce n'est pas beaucoup pour un pays de plus de 2 millions de km². Mais les progrès faits depuis 2008 par LPLM sont impressionnants : formation de médecins ophtalmologues, partenariats avec des sociétés privées et coopération internationale pour diversifier et consolider les financements, cliniques mobiles pour aller dans les villages. Et ce n'est pas fini.

Pour l'instant, ces quatre cliniques profitent à une petite portion de la population congolaise. Avec l'appui du Ministère de la Santé, LPLM a développé un projet d'intégration de la santé oculaire à tout le réseau hospitalier congolais.

## UN SUIVI AUPRÈS DES ENFANTS

Lydie, thérapeute visuelle pour LPLM, assure le suivi des enfants à l'école et à la maison après le passage à la clinique. Quand l'enfant a des lunettes, il s'agit de voir comment il les utilise et aussi s'il est accepté par l'enseignant et ses camarades car « il y a des gens qui dénigrent les enfants qui portent les lunettes ».

Heureusement, le plus souvent, l'accueil dans les classes est très bon. L'entourage voit que les enfants s'intègrent beaucoup mieux dans l'école grâce aux soins. Alors que tant qu'on n'a pas diagnostiqué les problèmes visuels d'un élève, on met les difficultés d'apprentissage sur le compte de la paresse ou d'un manque d'attention.

Lydie se souvient avec émotion d'enfants qui percevaient à peine la lumière et dont on ne s'occupait pas. Ils vivaient enfermés dans la maison. Dès qu'ils voient, ils peuvent sortir, ont une vie sociale, reçoivent une éducation, ils sont acceptés. Ils revivent.

© Lien Grimonprez

## L'HISTOIRE DE MILGRAM

Germaine est institutrice et maman d'une petite fille de 5 ans, Milgram.

La petite fille avait, dès la naissance, une cataracte non diagnostiquée. À deux ans, Germaine a remarqué que le bébé avait de la difficulté à retrouver son chemin. Souvent prostrée, elle ne voyait sa mère que quand elle était tout près. En observant les yeux de sa fille, Germaine a remarqué une petite tache blanche.

Direction l'hôpital Saint-Joseph à Likasi où les médecins expliquent que la cataracte peut être guérie (LPLM opère gratuitement les enfants).
Milgram a été opérée peu après son entrée à l'école à 3 ans. Aujourd'hui, elle est heureuse. Elle peut jouer avec les autres enfants et s'appliquer à l'école. Elle aime écrire et jouer à la dinette, dit sa Maman, elle aussi très contente.

Le papa de Milgram, qui souffre de cataracte congénitale sera opéré lui aussi… comme sa fille. Germaine nous confie avec un grand rire « il n'a pas peur. Mais bon, il se prépare ! ».

Une opération de la cataracte coûte 52 euros. Si vous voulez aider Lumière Pour Le Monde, rendez-vous sur le site : www.lightfortheworld.be

*Jean-Guillaume DeMailly*

# Bible Safari : A-wimboé !

Plus de 300 personnes (environ 250 jeunes et plus de 50 animateurs !) ont participé à la journée organisée par les Pastorales des Jeunes de Bruxelles et du Brabant wallon. Chaque année, les groupes de jeunes de 11 à 15 ans, accompagnés de leurs animateurs, sont invités à cet évènement incontournable qui permet aux jeunes de se retrouver avec d'autres chrétiens de leur âge et aux animateurs de groupes de se rencontrer et de se former à travers les différents outils d'animation proposés.

Les groupes de jeunes sont des groupes déjà constitués, provenant de différentes Unités pastorales, au sein desquelles les jeunes cheminent, soit pour se préparer aux sacrements de l'initiation chrétienne, soit pour grandir dans la foi. Tous les deux ans, depuis quelques années, la journée est organisée conjointement par les Pastorales des Jeunes de Bruxelles et du Brabant wallon, en alternant le lieu de rassemblement. Cette année, c'était le tour de Bruxelles d'accueillir l'évènement au Centre Scolaire du Sacré-Cœur de Lindthout.

Les membres des Pastorales des jeunes gèrent l'organisation de l'évènement mais, pour être disponibles et à l'écoute des animateurs de groupes, ils font appel aux bénévoles pour animer les ateliers et s'occuper de la logistique. L'évaluation faite par les participants à la fin de la journée et leurs retours positifs confirment que ce genre d'évènement répond aux attentes de ceux qui y participent.

***Aude et Marine,***
*avec l'équipe de la Pastorale des Jeunes*

**Vivre sa foi, ensemble**

*«Durant les activités, nous avons évidemment appris des leçons de vie, telles qu'être solidaires ou tenter de mettre un peu plus de paix dans notre monde. Mais nous avons aussi retenu des choses plus subtiles qui reviennent moins souvent dans les dialogues tenus à propos de la foi, par exemple qu'il faut parfois remettre en question sa manière de prier et de remercier Dieu. Chacun a retenu des choses différentes, qui nous ont plus ou moins marqués. Mais on a tous retenu de cette journée que c'était une magnifique expérience de vivre sa foi avec d'autres jeunes de notre âge.»*

© Charles-Henry

© Charles-Henry

**Les participants prennent la parole**

*«En ce samedi 24 février, nous nous sommes rendus à l'école du Sacré-Coeur de Lindthout afin d'y passer une journée à discuter et échanger sur la foi qui nous unit, via un thème bien précis : les animaux dans la Bible. De cette manière, nous avons parlé de grands thèmes présents dans la Bible, tels que la Paix représentée par la colombe, ou les loups et les moutons pour engager le thème du savoir vivre-ensemble.*
*Globalement, cette journée a été très enrichissante pour chacun d'entre nous. En plus de nous rendre compte que nous n'étions pas les seuls jeunes à nous réunir régulièrement pour en apprendre davantage sur la vie chrétienne, nous avons pu nous exprimer librement sur un sujet très personnel et ce, avec des animateurs extrêmement motivés et en mesure de nous donner des conseils que nous pourrons désormais adopter dans notre vie de tous les jours. En effet, chaque thématique abordée était présentée de manière vivante et moderne via des activités variées suivies d'un temps de parole et d'échange. Nous nous sommes rendus dans la chapelle à midi pour l'Eucharistie, puis pour la célébration finale. Nous y avons, entre autres, beaucoup chanté!»*

# Hanswijk
# Basilique et procession : un seul message

Le dimanche précédant l'Ascension, cette année le 6 mai, la statue de Notre-Dame de Hanswijk est portée à travers la ville de Malines lors d'une grande procession. Retour sur la portée spirituelle d'une des plus anciennes processions de Belgique.

## LA BASILIQUE : « MONTRE-TOI NOTRE MÈRE »

Ce qui frappe en entrant dans la basilique de Hanswijk, c'est la statue de Notre-Dame. Sur son socle, une simple inscription, ou plutôt une supplication : *« Monstra te esse matrem – Montre-toi notre Mère »*. C'est ce message qui attire les nombreux fidèles et pèlerins vers Notre-Dame de Hanswijk.

Tout être humain a une mère qui lui donne la vie et l'aide à devenir adulte. Mais tous doivent un jour se séparer de leur mère. Notre foi nous dit cependant que nous la reverrons ; pourquoi alors adresser notre prière à Marie, notre Mère du ciel ?

Qui s'attarde auprès de la statue peut voir que Marie porte un enfant sur le bras : Jésus, son fils, conçu de l'Esprit Saint. Comme toute mère, elle a pris soin de lui mais a aussi beaucoup souffert à cause de lui. Elle est cependant toujours restée ce qu'elle était, la simple servante du Seigneur : *« qu'il me soit fait selon ta Parole »*. Sur la croix, Jésus nous a donné sa mère. Depuis, elle est notre Mère du ciel et intercède pour nous auprès du Seigneur. C'est ainsi que se comprend le message de la basilique et notre prière : *« Marie, montre-toi notre Mère »*.

## LA PROCESSION : « OUI » À LA VIE ET SURTOUT « OUI » À DIEU

Le fil rouge de la procession se retrouve dans son logo : « oui | vivre | vivre intensément ». Dire « oui » à la vie fait vivre. Accepter la vie de façon positive telle qu'elle se présente aide en effet à mieux vivre, à vivre intensément. Mais le « oui » à Dieu fait vivre les croyants de façon encore plus intense, car ils savent que leur vie terrestre est le début de la vraie Vie. La mort n'est pas la fin mais le passage vers la vraie Vie.

Toutes les scènes de la procession montrent combien les hommes ont dit « oui » à Dieu, même lorsqu'Il leur demandait ce qui pouvait paraître impossible. Les deux grands exemples de l'Ancien Testament sont Abraham et Moïse.

Il y a ensuite l'exemple de Marie elle-même : elle accepte d'être la mère du Fils de Dieu. Qu'a-t-elle pensé lorsque cette question lui fut posée ? Et pourtant sa réponse immédiate fut « oui » parce que Dieu lui-même le lui demandait ; tout comme Abraham et Moïse, elle a mis sa confiance en Dieu. Le chemin que Dieu lui proposait n'a pas été facile, mais elle est restée fidèle à son Fils jusqu'à sa mort sur la croix. C'est alors que Jésus a renoncé à ce qu'il avait encore, sa mère, et il en a fait don à l'Église, c'est-à-dire à chacun de nous.

© Luc Hilderson

Ainsi Marie n'est pas seulement un exemple pour notre propre vie, mais elle est aussi notre mère qui nous aide à grandir dans la confiance en Dieu, même, et peut-être surtout, dans les moments les plus difficiles de notre existence.

## UN SEUL MESSAGE : VERS LE PÈRE AVEC MARIE, DISONS « OUI » !

Le début de la procession évoque la création telle que Dieu l'a souhaitée. Dieu est amour et ne désire qu'une chose, partager cet amour avec d'autres. Dans ce but, il crée l'homme et l'invite à répondre librement à cet amour.

Tous les autres groupes de la procession nous montrent comment des croyants ont répondu « oui » à cet amour. Marie en est l'exemple par excellence.

Le dernier groupe de la procession réunit les deux aspects de Hanswijk, basilique et procession, « Montre-toi notre Mère » et « Oui à Dieu », en un seul message fondamental. Il s'ouvre par la statue de Notre-Dame de Hanswijk et s'achève par l'icône de la Trinité. On ne peut être plus clair : avec Marie, notre Mère du ciel, nous marchons vers le Père, par le Fils et dans l'Esprit. Tel est notre « oui » qui nous conduira dans l'amour éternel de Dieu.

***Frieda Van Vaeck***

# PERSONALIA

## NOMINATIONS

### BRABANT WALLON

**Père Jose WAWA OMBIEN** CP est nommé vicaire de l'Unité pastorale de Ramillies.

## DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes :

### BRABANT FLAMAND

**M. Jeroen THOMAS**, diacre permanent, comme membre de l'équipe du service Diaconie du vicariat du Brabant flamand et Malines.

### BRABANT WALLON

**Père Flavien TSOLUKA LUTETE** CP, comme membre de l'équipe sacerdotale du secteur de Grand-Rosière, Gérompont, Bomal et Mont-Saint-André.

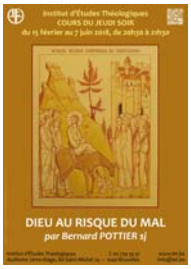
# ANNONCES

## FORMATIONS

**▪ Une école d'oraison en 5 soirées**
Session de formation sur l'oraison sous la direction du Père *Mohan Sawhney*, prémontré à l'abbaye de Grimbergen. D'après la pédagogie du père Henri Caffarel.
> **Me 2 mai** « L'évolution de l'oraison : de la méditation à la contemplation », père *M. Sawhney*.
> **Me 9 mai** « L'oraison et la vie », père *J. t'Serstevens*.
> **Me 16 mai** « L'union à Dieu : les 7 demeures de Thérèse d'Avila », père *M. Sawhney*.
*Lieu :* Chapelle du Divin Sauveur, rue Aimé Smekens 82 – 1030 Schaerbeek
*Infos :* www.oraison.net

**▪ Centre d'Études Pastorales (CEP)**
**Sa. 5 mai** (9h30-13h), « Les sacrements de l'initiation chrétienne » par *P. Willocq*.
*Lieu :* Centre pastoral,
rue de la Linière 14
1060 Bruxelles
*Infos :* info@cep-formation.be
www.cep-formation.be

**▪ Institut d'Études Théologiques (IÉT)**




**Je. 3, 17, 24, 31 mai, 7 juin** (20h30-21h30) Cours du soir « Dieu au risque du mal » par *Bernard Pottier*, sj.
*Lieu :* Bd St-Michel, 24 – 1040 Bruxelles
*Infos :* 02/739.34.51
www.iet.be - info@iet.be

**▪ Sortir de la Violence**

> **Sa. 19 mai** (9h-16h) « Une éducation bienveillante : facile à dire, pas facile à faire ». Entre autoritarisme et laxisme, découvrons dans l'Évangile une 3e voie pour exercer une autorité juste avec nos enfants et ados. Avec *Ariane Thiran-Guibert* et *Françoise van Rijckevorsel*.
> **Ve. 15 (18h) - di. 17 juin (16h)** Retraite-formation « Ni paillasson, ni hérisson ». Un chemin de non-violence à la suite de Jésus pour trouver une façon juste d'entrer en relation avec l'autre. Avec *Ariane Thiran-Guibert* et *Françoise van Rijckevorsel*.
> **Lu. 20 - di. 26 août** « Avec Jésus, traverser les crises en restant des hommes et des femmes debout ». Retraite pour approfondir la non-violence active de Jésus, et découvrir 7 clés de la Transition au fil de l'Évangile de Marc. Avec *Benoît* et *Ariane Thiran-Guibert*.
*Lieu :* La Pairelle – Wépion
*Infos :* 02/679.06.44
info@sortirdelaviolence.org

## CONFÉRENCES / COLLOQUES

**▪ Bruxelles-Diversité**
**Ma. 1er mai** (9h-16h30) « Chrétiens et musulmans : vivre et travailler ensemble. Comment ? Pourquoi ? » Avec le soutien de la plateforme « chrétiens solidaires ».
*Lieu :* Centre pastoral, rue de la Linière 14 - 1060 Bruxelles
*Infos :* anne.legarroy@entraide.be
02/533.29.58 ou 0479/56.77.61

**▪ Institut ESPHIN - Univ. De Namur**
Cycles de conférences « Philosophie et religion ».
> **Me 2 mai** (18h15-20h) « Que veut dire espérer ? Recherches à partir de M. Heidegger et d'E. Bloch », *Nicolas Monseu* (UNamur)
> **Ma. 8 mai** (18h15-20h) « Religion et rationalités : Jean Ladrière », *Paulo Jorge Rodrigues* (Université catholique de Lille).
*Lieu :* Auditoire L22 UNamur, Faculté de Lettres, rue Grafé 1 – 5000 Namur
*Infos :* 081/72.40.90
laura.rizzerio@unamur.be

**▪ Conférences EsP'R**
Cycle de conférences proposées par L'UP de Chastre.
**Je. 24 mai** (20h) « L'adolescent et sa soif d'idéal - Donner la vie… donner sa vie ? » par *Philippe Van Meerbeeck*, psychiatre et psychanalyste
*Infos :* 0474/74.12.16 - espr@up-chastre.be

## PASTORALES

### CATÉCHÈSE

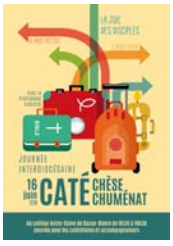
**▪ Fête du Pain de Vie - Bw**
**Di. 3 juin** (12h-18h) Tous les chrétiens du Bw et, notamment, les enfants entre 8 et 10 ans (éveil à la foi, 1e et 2e année de catéchèse) sont invités, en équipe de catéchèse ou en famille, à vivre une après-midi d'animation (rallye, jeux...) et de célébration eucharistique.
*Lieu :* Abbaye de Villers-la-Ville
*Infos :* 010/235.261- catechese@bwcatho.be

### CATÉCHUMÉNAT

**▪ Bw**
**Di. 6 mai** (16h) Confirmation des confirmands adultes du Bw.
*Lieu :* Basilique ND de Basse Wavre
*Infos :* 0495/18.23.26
catechumenat@bwcatho.be

**▪ Bxl**
**Di. 20 mai** (10h30) Dimanche de la Pentecôte. Célébration des confirmations d'adultes sans attache locale.
*Lieu :* Église de St-Gilles - 1060 St-Gilles
*Infos :* catechese.ddt@catho-bruxelles.be

**▪ Interdiocésain**




**Sa. 16 juin** (9h30-16h30) Journée interdiocésaine de la Catéchèse et du Catéchuménat. « Venez à l'écart et reposez-vous un peu ». Avec le *cardinal De Kesel*, *F. Amherdt*, prêtre et théologien suisse. Ateliers, moments d'échange et de prière…
*Lieu :* Collège Notre-Dame, rue du Calvaire 4 - 1300 Wavre
*Infos :* grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

## COUPLES ET FAMILLES

### ▪ Franciscains du couvent St-Antoine

**Sa. 2 juin** (10h-18h) journée *Boostcouple* (avec garderie pour enfants). Enseignements par *Mgr Kockerols*, *E. de Villeneuve*; repas en tête-à-tête; initiation au 'tango spirituel' avec *Mariano*; messe anticipée du dimanche.
*Lieu :* Couvent Saint-Antoine, rue d'Artois, 19 - 1000 Bruxelles
*Infos :* www.saintantoine.info/evenements/boostcouple/

### ▪ Messe pour les enfants

**Di. 27 mai, 24 juin** (11h) Messe pour les enfants animée par les parents.
Une célébration totalement adaptée aux 0-6 ans et à leurs parents. Avec *Krystian Sowa sj.*
*Lieu :* Chapelle de la Résurrection
rue Van Maerlantstraat 22-24
1040 Etterbeek - 1000 Bruxelles
*Infos :* www.resurrection.be

### ▪ We Vivre et aimer

**22-24 juin** Vous souhaitez découvrir une nouvelle façon d'entrer en relation avec votre conjoint pour communiquer plus intensément et mieux vous écouter ?
Vous souhaitez entretenir, redéfinir votre projet de vie à deux, retoucher à votre rêve de couple, reprendre conscience de votre engagement? Alors le week-end Vivre et aimer est fait pour vous. Il vous invite à vous arrêter durant 2 jours, à vous recentrer sur votre couple, sur ce que vous souhaitez vivre à deux.
*Lieu :* Rhode-st-Genèse
*Infos :* 0492/57.32.53 - inscription.ae@vivre-et-aimer.be - www.vivre-et-aimer.be

## JEUNES

### ▪ Bw

**Ma. 1er mai** Paroisses Cup (11+)
*Infos :* jeunes@bwcatho.be - 010/235.270

### ▪ Messe des jeunes XL

**Me. 9 mai** (19h30) Messe des étudiants et Jeunes pros, avec le *cardinal De Kesel.* Repas, moments de convivialité.
*Lieu :* Chapelle de l'Église de la Ste-Croix, pl. Flagey – 1050 Bruxelles
*Infos :* lucterlinden@catho.be

### ▪ Nightfever

**Je. 10 mai** (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chants…
*Lieu :* Église de la Ste-Croix, pl. Flagey 1050 Bruxelles
*Infos :* www.nightfeverbxl.be ou page Facebook

### ▪ EVEN

**Les lundis** (20h30-22h15) Pour les 18-35 ans, prière, enseignement.
*Lieu :* chapelle de l'IÉT, bd St-Michel 24 - 1040 Etterbeek
*Infos :* even.bruxelles@gmail.com
www.even-adventure.com

## SANTÉ

### ▪ Bxl – Equipes de visiteurs

**Sa. 16 juin** (14h-17h) ABC 5: Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.
*Lieu:* Centre pastoral, rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
*Infos :* 02/533.29.55
formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

## SOLIDARITÉ

### ▪ Bw

**Je. 17 mai** Récollection annuelle du Service des Solidarités du Bw. Espace de réflexion, de partage et d'intériorisation pour nourrir les engagements.
*Infos :* 010/235.262 -solidarites@bwcatho.be

### ▪ Service Solidarité (Bxl)

**Sa. 2 juin** (9h-13h) + **sa. 9 juin** (9h-13h) «La relation interpersonnelle dans la relation d'aide» avec *Marc Drèze*, psychologue et formateur CFIP. Aider rend la relation à l'autre complexe: on se sent parfois impuissant ou harcelé(e), manipulé(e) ou parfois même arnaqué(e)… Jusqu'où peut-on aider: quelles limites mettre à mon engagement? Comment écouter mieux tout en préservant ma liberté d'action? Comment professionnaliser une relation d'aide?
*Lieu :* Centre pastoral, rue de la Linière 14 1060 Bruxelles
*Infos et inscr. :* solidarite@vicariat-bruxelles.be

## TEMPOREL

**Lu. 14 mai** (16h) Pour les agents pastoraux, présentation des principes de base du temporel suivie de questions/réponses.
*Lieu :* Centre pastoral, rue de la Linière 14 - 1060 Bruxelles
*Infos :* thierry.claessens@diomb.be

## RDV PRIÈRE - RETRAITES

### ▪ Ascension

**Je. 10 mai** (11h) Messe de l'Ascension, présidée par le *cardinal De Kesel.*
*Lieu :* Cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule 1000 Bruxelles

### ▪ Maranatha

**> Lu. 30 avr. - sa. 4 mai** «La 1ère Lettre aux Corinthiens». Semaine de prière avec le p. *Philippe Berrached.*
*Lieu :* Maison de Prière, rue des Fawes 64, 4141 Banneux
**> Sa. 19 mai** (20 h) Vigile de la Pentecôte: Louange, eucharistie, prière pour l'effusion de l'Esprit.
*Lieu :* basilique du Sacré-Cœur – 1083 Koekelberg
*Infos :* 0474/98.21.24 ou 0497/49.66.34. bruxelles@maranatha.be
www.maranatha.be

### ▪ Jubilé des 50 ans de Sant'Egidio

**Je. 3 mai** (19h) Célébration eucharistique présidée par le *cardinal De Kesel.*
*Lieu :* Église Notre-Dame des Riches Claires 1000 Bruxelles

### ▪ Carmel Saint-Joseph

**5 - 8 mai** «Viens et vois» Découverte de la Vie religieuse au sein de la communauté de Saint-Guilhem-le-Désert. Pour jeunes femmes.
*Lieu :* Saint-Guilhem-le-Désert (France)
*Infos :* st-guilhem.csj@orange.fr

### ▪ St-Charbel

**Lu. 21 mai** Grand pèlerinage du Saint-Sang: (10h30) Messe pontificale, (16h) Adoration du St-Sang et du St-Sacrement, (17h) Messe. La relique du St-Sang sera exposée toute la journée.
*Lieu :* Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac - Monastère Saint-Charbel, 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-Seigneur-Isaac
*Infos :* 0497/284.008
abbayebsi@hotmail.com
www.olmbelgique.org

### ▪ Bénédictines de Rixensart

**Le 1er je. du mois** (9h30 - 11h) «Quelques discours de saint Jean». Avec sr *F.-X. Desbonnet.*
*Infos :* 02/652.06.01
accueil@monastererixensart.be
www.monastererixensart.be

### ▪ Basilique
### «Une année dans le cœur de Jésus»

**1er ven. du mois** (9h) Messe, (19h) Confessions, (20h) soirée Miséricorde.
*Lieu:* Basilique du Sacré-Cœur - 1083 Koekelberg
*Infos :* www.basilicakoekelberg.be

### ▪ Cté du Chemin Neuf
**Tous les mardis** (20h30) Louange, intercession, écoute de la Parole, temps fraternel (hors vacances scolaires).
*Lieu :* Bd St-Michel 24 – 1040 Bruxelles,
*Infos :* info@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

### ▪ Renouveau
**18-22 juil.** 33e session du Renouveau charismatique « Sors, viens, vis ». Célébrations liturgiques, adoration, enseignements, témoignages, ateliers, prières de guérison et effusion de l'Esprit Saint… Parmi les intervenants : Le *cardinal Jozef De Kesel*, *Denise Bergeron*, *Alberto Maalouf*, *Jan De Cock*, *Danny-Pierre Hillewaert*.
*Lieu :* Basilique du Sacré-Cœur – Koekelberg
*Infos et inscr. :* sessionrenouveau@hotmail.com
0489/49.58.30 ou 0489/49.58.31
www.sessionrenouveau.be

## ART ET FOI

### ▪ Chant grégorien
**Ma. 8 mai** (20h) Concert de chant grégorien. Chœurs de Lettonie, d'Estonie, d'Australie et de Hongrie. Dans le cadre du festival de Watou (4-12 mai).
*Lieu :* Cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule 1000 Bruxelles
*Rés. :* www.festivalwatou.be

### ▪ Des mystères au Mystère
**Ve. 25 mai** (20h) Redécouvrir le Rosaire en ses vingt mystères. Concert au profit de l'association Wemeett. Musiques du fr. A. Gouzes, op, direction *Patricia Saussez*.
*Lieu :* Église du collège St-Michel -1040 Bruxelles
*Infos :* 010/22.55.43
www.chantdessources.be

### ▪ Journées des Églises Ouvertes
**Sa. 2 - Di 3 juin** Le thème de cette 11e édition est « 1001 visages » : notre patrimoine religieux abonde de visages gravés, peints ou sculptés par des générations d'artistes et d'artisans. Il est aussi riche des visages de tous ceux qui y entretiennent la vie, accueillants, célébrants, fabriciens, artisans, paroissiens…. Mettons tous ces visages à l'honneur en 2018 !
*Infos :* www.journeeseglisesouvertes.be

## PÈLERINAGES-PROCESSIONS

### ▪ Procession de Hanswijk
**Di. 6 mai** (11h) Célébration eucharistique présidée par le *cardinal De Kesel*. (15h) Procession. *Voir article p. 27.*
*Lieu :* Basilique de Hanswijk, Malines
*Infos :* 015/42.01.40
frieda.vanvaeck@skynet.be

### ▪ Procession de Fatima
**Sa. 12 mai** (21h) Célébration de la Parole, récitation du chapelet et procession dans les rues de St-Gilles.
*Lieu :* Église St-Gilles – 1060 Bxl
*Infos :* www.facebook.com/PastoralPortuguesa-StGilles

### ▪ Réseau mondial de prière du pape
**Lu. 21- di. 27 mai** Pèlerinage en Lituanie pour les Belges et Luxembourgeois. Le pays révèle un trésor culturel exceptionnel et a su montrer une grande détermination dans son attachement à la foi chrétienne au cours des persécutions antireligieuses. Le message de la Miséricorde du Seigneur, diffusé depuis 1935 à partir de Vilnius où se trouve le premier tableau de Jésus miséricordieux qui s'est révélé à Sainte Faustine Kowalska, voudrait nous aider à renouveler notre regard posé sur nos propres vies, sur celle des autres et sur le monde.
*Infos :* thierry.monfils@cathol.lu

### ▪ Cté des Frères de Saint-Jean
**Lu. 18 - me. 27 juin** Pèlerinage au départ de Bruxelles vers Chartres, Orléans, Pellevoisin, Rocamadour, Lourdes, Toulouse, Le Puy-en-Velay, Espaly, Nevers, Vézelay et Reims !
Dix jours à la découverte de hauts-lieux spirituels.
*Infos :* 0483 00 56 73 – ritamerkx@yahoo.fr

### ▪ Vie montante
**Ma 19 - je. 21 juin** Journées mondiales de la retraite. Retraités, actifs de l'Espérance, Comment relever les défis de ce monde ?
*Lieu :* Lourdes
*Infos :* ccl@viemontante.be

Pour le **n° de juin,** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 2 mai**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

librairie CDD

**Conseils, commandes, service d'expédition**
**Lu. ma. et je. : 10h-13h et 14h-17h**
**Me. et ve. : 10h-17h**
Rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
02/533.29.40 – info@librairie-cdd.be

# Baptêmes d'adultes lors de la Vigile pascale

## Eglise St-Nicolas à La Hulpe

Photos : © Ph Staudt

## Eglise Saint-Gilles à Bruxelles

Photos : © Michele Spagnolo

# Archidiocèse de Malines-Bruxelles

**Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen**
**Tél. : 015/29.26.11**
**www.cathobel.be - archeveche@catho.be**

**Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

**Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

**Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

**Préparation aux ministères ordonnés**
- **Préparation au presbytérat**
  Luc Terlinden : 02/648.93.38
  Luc.terlinden@gmail.com
- **Préparation au diaconat permanent**
  Mgr Jean-Luc Hudsyn
  010/235.274
  secretariat.mgr.hudsyn@bwcatho.be
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel,
  02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

**Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle**
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

**Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

**Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

**Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malinesbruxelles@catho.be

**Service de presse et porte-parole**
Geert De Kerpel - 0477/30.74.14
geert.dekerpel@bc-diomb.be
Tommy Scholtes - 0475/67.04.27
tommy.scholtes@tommyscholtes.be

## Vicariat pour la gestion du temporel

**Délégué épiscopal :** Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman - 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

## Vicariat pour la vie consacrée

**Déléguée épiscopale :** Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05 - 0479/44.70.50

## Vicariat de l'enseignement

**Délégué épiscopal :** Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 - claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Alain Dehaene
  alain.dehaene@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
  02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

## Vicariat du Brabant wallon

**Évêque auxiliaire** : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwcatho.be
**Adjoints de l'Évêque auxiliaire :**
Éric Mattheeuws
010/235.281
e.mattheeuws@bwcatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289
r.alsberge@bwcatho.be

### CENTRE PASTORAL

Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 - fax : 010/242.692
www.bwcatho.be

**Secrétariat du Vicariat**
Tél : 010/235.273
secretariat.vicariat@bwcatho.be

### ANNONCE ET CATÉCHÈSE

**Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bwcatho.be

**Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bwcatho.be

**Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bwcatho.be

**Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bwcatho.be

**Service de la formation permanente**
010/235.272 - c.chevalier@bwcatho.be

**Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - mt.blanpain@bwcatho.be

**Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

### VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

**Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bwcatho.be

**Pastorale des couples et des familles**
010/235.268
couples.familles@bwcatho.be

**Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bwcatho.be

### PRIER ET CÉLÉBRER

**Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

**Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

### COMMUNICATION

**Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bwcatho.be

### DIACONIE ET SOLIDARITÉ

**Pastorale de la santé**
- Aumôneries hospitalières
- Visiteurs de malades
  et des personnes en maison de repos
- Accompagnement pastoral
  des personnes handicapées

010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwcatho.be

**Solidarités**
010/235.262 - solidarites@bwcatho.be

**Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

**Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

### TEMPOREL

Laurent Temmerman
010/235.264 - laurent.temmerman@diomb.be

## Vicariat de Bruxelles

**Évêque auxiliaire :** Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

**Adjoint de l'évêque auxiliaire :**
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

**Adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel :**
Thierry Claessens
02/533.29.18 – thierry.claessens@diomb.be

### CENTRE PASTORAL

**Accueil**
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

### ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

**Département Grandir Dans la Foi**
- **Catéchèse**
  02/533.29.61
  catechese.ddt@catho-bruxelles.be
- **Catéchuménat**
  02/533.29.61
  genev.cornette@skynet.be
- **Cathoutils / Documentation**
  02/533.29.63
  catechese.dc@catho-bruxelles.be

**Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes**
  02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

**Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

**Pastorale des couples et des familles**
cpm@catho-bruxelles.be

### PASTORALE DE LA SANTÉ

**Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be

**Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

### DIACONIE ET SOLIDARITÉ

**Accompagnement des services locaux**
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be

**Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

**Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

### COMMUNICATION

**Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

### AUTRES

**Ctés catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

**Formation et accompagnement**
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

**Vie Montante**
02/215.61.56 - charly.guinand@gmail.com

**Librairie CDD**
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte :
Lu. ma. je. de 10h à 13h et de 14h à 17h
Me. ve. de 10h à 17h